



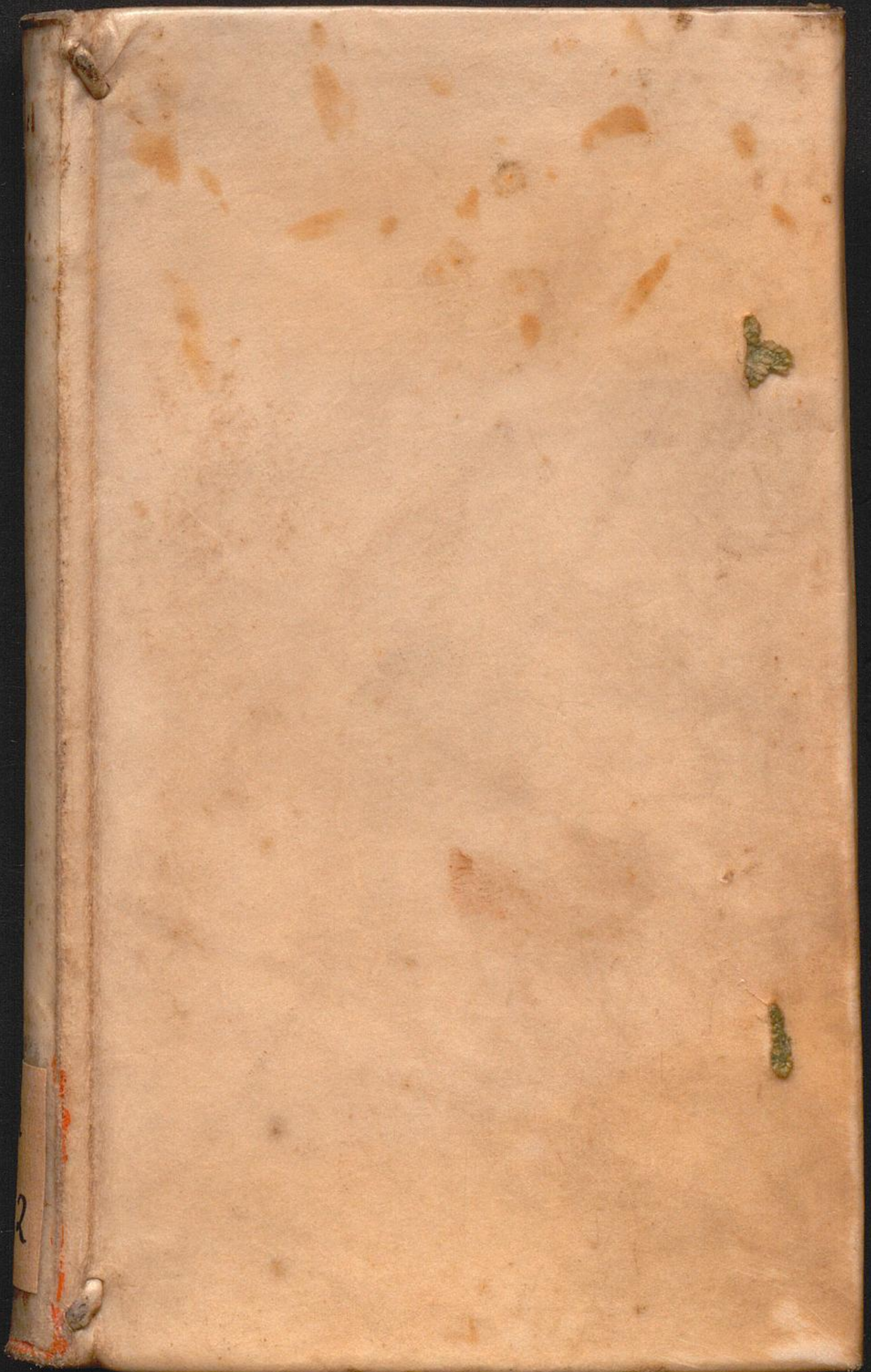
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Vie Du Pere Charles Spinola De La Compagnie De Jesus

Orléans, Pierre Joseph d'

Paris, M. DC. LXXXI.

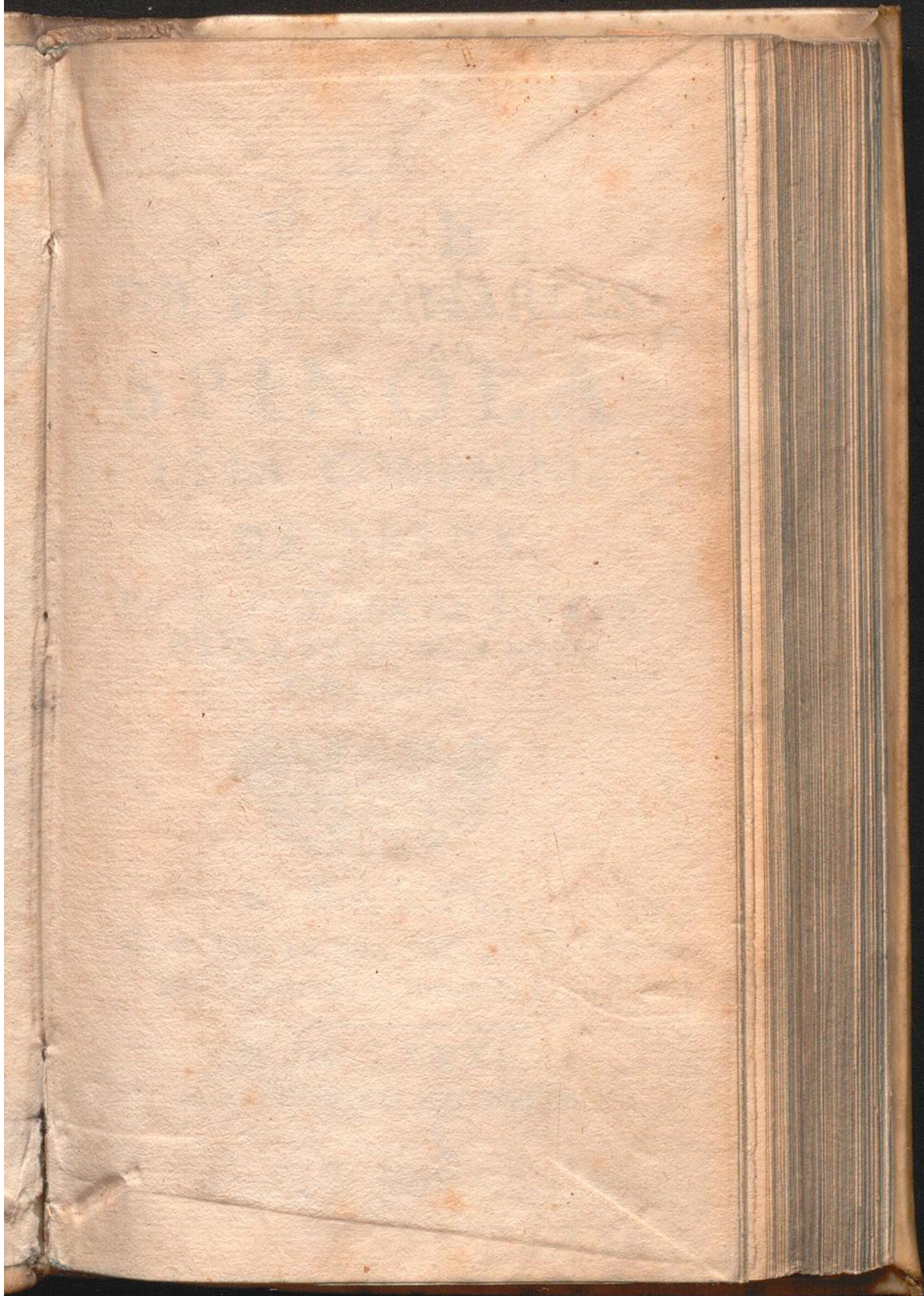
[urn:nbn:de:hbz:466:1-68527](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68527)



2

P. X. 33.

Jh. 5212.



7 II.
39.

LA
VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS.

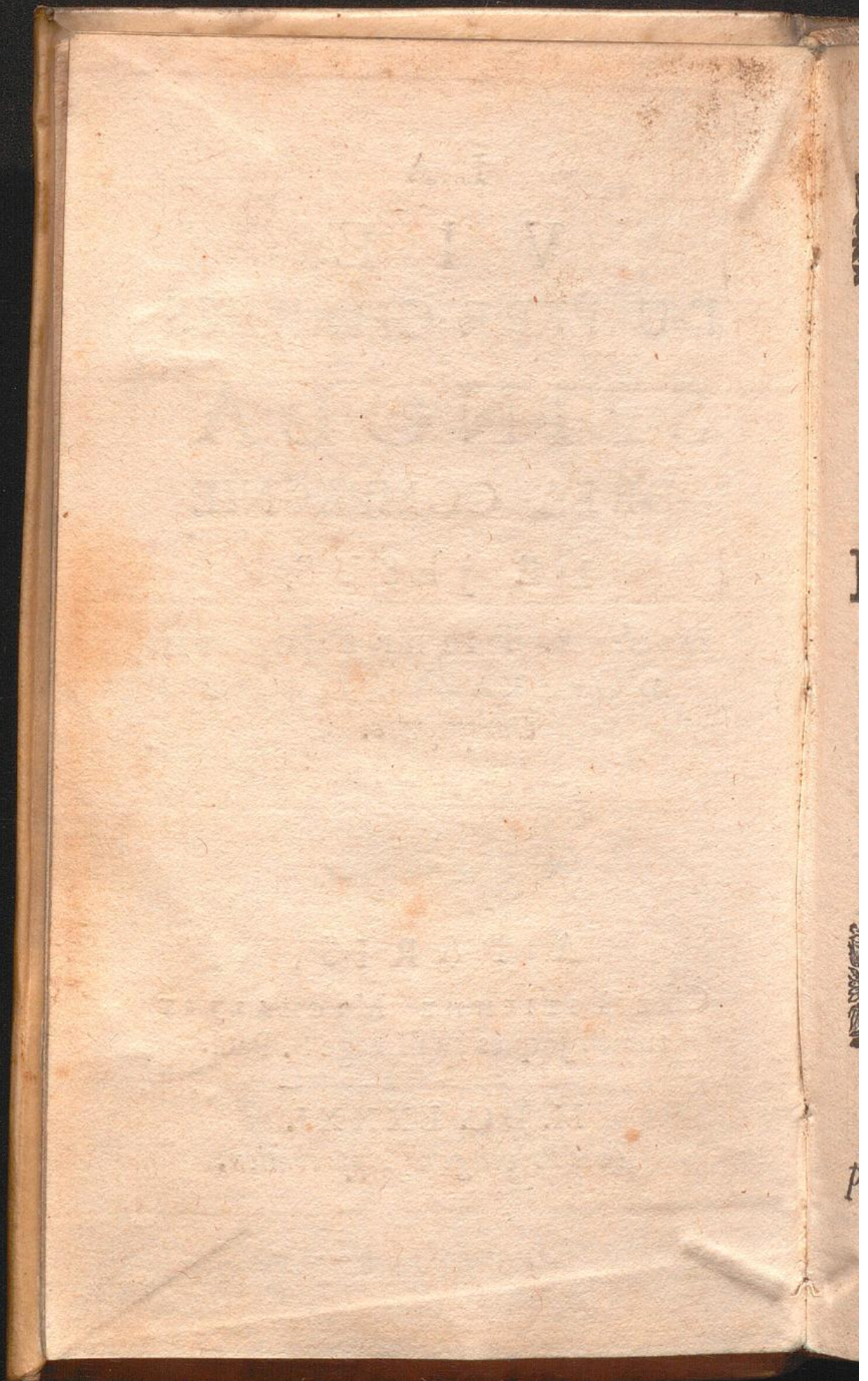
*Par le P. PIERRE JOSEPH
D'ORLEANS de la mesme
Compagnie.*



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET
ruë S. Jaques , à l'Image S. Paul.

M. DC. LXXXI.
Avec Privilege & Approbation.

Socij Jesu





A MONSEIGNEUR
MESSIRE
FRANCOIS
DE HARLAY
DE CHANVALON,
ARCHEVESQUE DE PARIS,
DUC ET PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

*Le zele que vous avez
pour la Religion, m'a fait
ã ij*

juger que la vie d'un homme,
qui a passé les Mers pour
l'aller prescher aux extré-
mitez de la Terre, ne vous
seroit pas desagréeable.

C'est la mesme Foy que
vous maintenez en France
contre l'erreur & les nou-
veautez, que ce grand Mi-
nistre de l'Evangile est allé
défendre au Japon contre
l'Idolatrie & les Tyrans.
Vous avez cét avantage par-
dessus luy, que vous tra-
vaillez de concert avec le
plus grand Roy du monde à
la conservation de l'Eglise,
à laquelle si vous estes un
Ambroise, il est quelque chose

de plus qu'un Theodose.

Si ce secours soulage vos travaux, il ne diminue pas vostre mérite: Il faut que vous en ayez un grand fonds, pour avoir au point que vous l'avez la confiance de ce Monarque, dont le choix est le plus bel éloge que puisse recevoir la Vertu.

C'est endroit de vostre vie,
MONSIEUR,
épargnera à vostre modestie le détail que je pourrois faire icy, des rares qualitez qu'on admire en vous. Je ne parleray point de ce génie sublime qui vous rend l'Oracle du Clergé de France;

Je ne diray rien de cette con-
tinuelle, & infatigable ap-
plication aux affaires de vo-
stre Diocèse, malgré tant
d'autres que vostre capacité,
& la confiance qu'on a en
vos lumières vous attire de
tout le Royaume: Je dis plus
que tout cela, quand je dis
que vous estes celuy, dont les
veûës pour la gloire de l'E-
glise, ont eû le bonheur de
plaire au plus clair-voyant,
& au plus zélé protecteur
qu'elle eût jamais.

Digne de l'estime d'un Con-
quérant qui seroit le plus grand
Homme du monde, quand il
n'en seroit pas le plus grand

R
to
de
re
pe
da
v
ag
su
fa

N

Roy, vous devez estre peu
touché des loüanges que vous
donnent les hommes vulgai-
res. Je veux néanmoins es-
pérer, que sous les auspices
du Saint Martyr, dont je
vous présente la Vie, vous
agréez la respectueuse &
sincère protestation que je
fais, d'estre éternellement,


MONSEIGNEUR,

De V. G.

Le tres-humble, & tres-
obeissant serviteur PIERRE
JOSEPH D ORLEANS, de la
Compagnie de JESUS.



AVERTISSEMENT.

EST un trésor dans les Ordres Religieux, que la vie de certaines personnes d'une sainteté extraordinaire, que Dieu leur donne de temps en temps, pour servir d'ornement au corps, & d'exemple aux particuliers.

Une des plus grandes bénédictions que Dieu ait versé sur nostre Compagnie, est de l'avoir rendu abondante en cette sorte de richesses. On peut dire sans blesser la modestie, qu'il y a peu de Congrégations dans l'Eglise, où il se soit formé un plus grand nombre de

pe
ne
lic
ne
da
vie
va
de
te
or
qu
un
pl
V
n'
bi
er
m
or
&

personnes d'une perfection éminente, soit dans la vie Apostolique, soit dans la vie Commune & Régulière, soit mesme dans les diférens estats de la vie Mystique & Contemplative.

Il ne tiendra qu'à nos Ecrivains, que le Public ne profite de ces grands modèles de sainteté. Nos Anciens nous en ont laissé des mémoires, auxquels il ne reste qu'à donner une forme un peu plus polie, & plus au goust de nostre siècle.

Le Pere Bouhours & le Pere Verjus ont fait voir, que ce n'est pas enfouir le talent de bien écrire, que de l'employer en ces sortes d'ouvrages : la manière dont les gens d'esprit ont receû la vie de S. Ignace, & celle de S. François de Bor-

gia, & l'attente ou je vois que l'on est de celle de S. François Xavier, montre que les Vies des Saints sont capables de ce mélange de l'agréable & de l'utile, qui est le chef-d'œuvre de l'Art.

Je me connois trop, pour me flater d'avoir donné de pareils agrémens à la Vie du Pere Spinola, pourvû seulement que la Compagnie la reçoive aussi favorablement, qu'elle a receû celle du B. Stanislas Kostka, je seray content de sa fortune.

Quand les Livres de cette nature ne produiroient point d'autre fruit, que de nous donner à nous autres cette estime de nostre vocation, qui est le fondement de toutes les Vertus Religieuses, le temps d'un

Ecrivain y feroit bien employé. Pour moy j'avouë qu'en lisant nostre Histoire, je regarde la Compagnie où Dieu m'a appellé, ornée des Vertus de tant de Saints, avec le mesme plaisir que Saint Ambroise regardoit la fécondité de l'Eglise. Sur tout ce m'a esté une grande consolation, *lib. de vid.* de penser en parcourant diverses relations, des Pais où le Pere Spinola a vescu, que j'ay l'honneur de porter l'Habit de tant d'Hommes Apostoliques, qui marchant sur les pas de S. François Xavier, ont formé cette belle Chrestienté du Japon, de la Chine, & du Tonquin, si fertile en Chrestiens pour l'Eglise, & en Croix pour ses Fondateurs.

A P P R O B A T I O N.

JE souffigné Provincial de la Compagnie de **J E S U S** de la Province de France, permets au Pere **P. J.** d'Orleans, d'imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé *la Vie du Pere Spinola*, approuvé par trois Theologiens de nostre mesme Compagnie. Fait à Paris, ce 30. Novembre 1680.

PIERRE DE VERTHAMON.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du 23. Octobre 1680. Signé **LE PETIT.** Il est permis à **ESTIENNE MICHALLET** Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de six années, un Livre intitulé *la Vie du P. Charles Spinola de la Compagnie de J E S U S*, avec deffences à tous Imprimeurs Libraires, & autres, d'en imprimer, v endre, ny debiter pendant ledit temps sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mil livres d'amende, &c.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, le 9. Decembre 1680.

Signé, ANGOT Syndic.

LA



LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE PREMIER



CHARLES SPINOLA fils Naissance
d'Octave Comte de du P.
Tassarole naquit à Spinola.

Aussi-tost qu'il fut en âge d'ap- son édu-
prendre le Latin, on le mit au cation.

Collège ; mais ses études fu-

A

2 *La Vie du P. Spinola.*

rent interrompuës par un voyage que le Comte son père fit en Espagne, où il mena sa famille.

Ce voyage ne fut pas néanmoins fort long. Le Comte qui vouloit que son fils étudiait, le ramena incontinent en Italie; & comme l'expérience fait voir que les enfans de qualité ne s'élevent presque jamais bien dans la maison paternelle, il l'envoya à Nole au Cardinal Spinola son frère, qui en estoit alors Evesque. Le Cardinal qui sçavoit les bonnes dispositions qu'avoit son neveu pour recevoir une éducation heureuse, en prit volontiers le soin, & luy donna un appartement dans son Palais, d'où il l'envoyoit tous les jours aux Jesui-

tes pour continuer ses études.

Charles avança si fort en peu de temps, que le Cardinal jugeant qu'il estoit capable de joindre les exercices de l'Académie à ceux du Collège, fit venir des Maistres pour les luy apprendre.

L'application qu'il apporta à tant de diverses occupations, marque qu'il agissoit dès lors par cette belle maxime, qui a servi depuis de règle à toutes les grandes actions de sa vie : *Faites bien ce que vous faites.* Car il fut susceptible des plus tendres années de tous les sentimens des hommes sages. Il avoit le jugement solide & le sens droit, l'ame noble, grande, capable d'un dessein extraordinaire, & dans ses en-

4 *La Vie du P. Spinola.*

treprises un courage & une constance à l'épreuve de tous les obstacles. Après sa mort un de ses amis fit voir une lettre de luy, dans laquelle il avouoit qu'il estoit né plein d'ambition, qu'il aimoit naturellement la gloire, & que s'il fust demeuré dans le monde, il n'eüst point voulu de fortune, que celle qui est le fruit d'une belle réputation.

Avec de semblables dispositions, quoyqu'il ne se déclarast point encore ni pour l'épée ni pour l'Eglise, il estoit aisé de juger que quelque profession qu'il embrassast, il y seroit un jour un grand homme.

Le jeune Comte vescu ainsi jusqu'à l'âge de dix-neuf ans selon la prudence des en-

fans du siècle, attendant pour choisir un estat de vie, ou que la libéralité du Cardinal son oncle luy ouvrift la porte aux honneurs Ecclesiastiques, ou que l'Empereur, dont le Comteson pere estoit grand Ecuyer, luy donnast quelque employ qui luy servift d'entrée dans le monde. Mais Dieu qui en vouloit faire un enfant de lumiere, effaçà bien-tost de son esprit toutes ces vaines idées de la grandeur humaine, & luy inspira le désir de cette gloire solide, que trouvent les humbles de cœur en la Croix de J E S U S-CHRIST.

Sa vocation commença d'une manière qui n'est pas ordinaire à cet âge. La providence qui agit avec douceur, & qui

Sa vocation à la Compagnie de J E S U S.

6 *La Vie du P. Spinola.*

accommode ses graces au temperament de ceux qui les reçoivent, a coustume d'appeler les jeunes personnes à la vie religieuse par les sentimens d'une devotion tendre, & assez souvent mesme par je ne sçay quel attrait qu'a naturellement cette vie tranquille : parce que l'esprit encore peu éclairé à cét âge suit aisément le penchant du cœur. Mais elle n'en use pas d'ordinaire ainsi à l'égard des hommes faits, à qui l'expérience & un long usage du monde a donné plus de lumière. Elle leur gagne au contraire le cœur par l'esprit, & leur inspire le désir de se donner à Dieu, en leur faisant comprendre par les profondes meditations qu'elle

leur fait faire sur les vérités éternelles, que l'on ne trouve de repos, & de solide bonheur qu'en luy seul. L'esprit meûr & avancé de Charles Spinola se trouvant tout disposé à cette dernière sorte de vocation, Dieu luy découvrit le danger qu'il y a de se perdre dans le monde, au moment qu'il y alloit entrer: il eut horreur du siècle lors qu'il l'envisagea de près, & plus il en considéra toutes les routes, plus elles luy parurent incertaines, & pleines d'écueils.

Il avoit déjà résolu de quitter le monde, & il en estoit sur le choix d'une Religion, lors qu'on apprit en Italie la mort illustre du Père Rodolphe Aquaviva fils du Duc d'Atri,

Il choisit
la com-
pagnie
par le
desir du
Martyre.

8 *La Vie du P. Spinola.*

qui avec quelques autres Missionnaires de la Compagnie, venoit de souffrir le Martyre pour la Foy dans les Indes Orientales. Charles trouva dans cette mort quelque chose de si glorieux, & de si digne d'envie, qu'il se sentit au mesme instant transporté de désir pour le martyre, & ne pensa plus qu'à s'y disposer, en embrassant le mesme genre de vie qu'avoient suivi ces hommes Apostoliques. A quoy ne contribua pas peu aussi le discours que luy tint un jour un fort grand Serviteur de Dieu, qui le tirant à quartier, luy dit ces paroles, qu'il eût toujours depuis ce temps-là profondément gravées dans le cœur. *Charles, vous serez Jésuite, vous irez au Japon, &*

on luy
prédic
qu'il ira
au Japon.

Livre premier. 9

vous aurez le bon-heur d'y répandre vostre sang pour JESUS-CHRIST.

La grace de la vocation religieuse est pressante : quand une ame en est touchée, elle regarde le monde comme le peuple d'Israël regardoit l'Egypte pendant qu'il y estoit en captivité, & soupire après la Religion comme après une terre promise, où elle a établi son repos & tout le bon-heur de sa vie. Charles qui estoit d'ailleurs d'un naturel plein de feu, ne fut pas longtemps sans découvrir son dessein au Recteur des Jesuites de Nole, & il en écrivit bien-tost après au Provincial : mais quelque impatience qu'il eût d'estre receû, il fallut attendre que

10 *La Vie du P. Spinola.*
les Pères eûssent examiné sa
vocation, & que ses parens
l'eûssent éprouvée.

Il eût besoin de toute la
constance & de toute la ferme-
té de son courage pour sur-
monter leur résistance. Com-
me il sçavoit bien néanmoins
que le Cardinal Spinola son
oncle seroit maistre de l'af-
faire, & que l'autorité qu'il
avoit dans sa famille feroit ai-
sément joindre à ses sentimens
le Comte son père, & le reste
de ses proches, il crut qu'il de-
voit sur toutes choses s'atta-
cher à le gagner. Il luy écrivit
à Rome, où il estoit alors, des
lettres fort empressees, & il
n'obmit rien de ce qu'il s'ima-
gina capable de le fléchir.
Mais enfin voyant qu'il n'en

recevoit point de réponse positive, & qu'il trouvoit toujours quelque prétexte pour différer; un jour que le Cardinal avoit mandé qu'il falloit attendre le retour du Recteur de Nole, qui estoit allé faire un voyage, & qu'il luy feroit sçavoir plus particulièrement ses intentions par ce Père, il luy écrivit cette lettre pleine d'une sainte impatience, & qui marquoit un esprit résolu à mettre en usage les moyens les plus extraordinaires, pour venir à bout de son entreprise.

O*N m'a dit que le Pere Recteur ne reviendrait pas de long-temps : ainsi ne le pouvant attendre, ie supplie Vostre Eminence de m'envoyer par le pré-*

12 *La Vie du P. Spinola.*
mior ordinaire la permission que
ie luy demande, afin que ie puis-
se entrer dans la Compagnie le
iour de Saint Thomas. Je la con-
iure de ne différer plus, car
ie ne puis plus souffrir de retar-
dement. Nous n'avons pas besoin
du Père Recteur; le Père Provin-
cial est icy qui me recevra. Si
Vostre Eminence avoit dessein de
me remettre iusqu'à ce que i'eusse
eu réponse de mon Père, ie luy
déclare que ie ne l'attendray
point. Je n'ay mesme traité cette
affaire avec vous, que par respect
& par bien-séance; car ie suis per-
suadé que pour exécuter de pareils
desseins on n'a besoin du congé de
personne. Ainsi si ie suis assez mal-
heureux pour ne pas obtenir celuy
que ie vous demande, ie seray
enfin contraint d'user du droit

que Dieu me donne. J'iray m'enfermer chez les Pères ; ils n'auront pas le courage de me chasser, sçachant qu'ils doivent plus de respect aux ordres de Dieu qui m'appelle chez eux, qu'à la volonté des hommes qui veulent m'empescher d'y entrer. Quand ils me fermeroient la porte, j'aurois assez de hardiesse pour en écrire au Père Général, & ie crois mesme que mon Zèle me porteroit à implorer l'assistance du Souverain Pontife. Au pis aller, ie trouveray toujours quelque coin dans les extrémités du monde pour y vivre de racines & d'eau; car si Dieu est pour moy, qui sera contre ? Si ce que ie vous écris icy est trop fort, iugez par là de l'ardent désir que j'ay de suivre ma vocation. J'espère qu'un Cardinal de la Sainte

14 La Vie du P. Spinola.

Eglise, n'employera pas l'autorité que luy donne une dignité si Auguste, pour empescher qu'une personne qui a l'honneur d'estre son neveu ne ioiuisse d'un si grand bien, & qu'ayant touiours aimé la Compagnie, comme vous avez fait, vous m'aideriez de vostre faveur & de vostre crédit pour y entrer.

Il obtient l'agrément de ses parens pour entrer dans la Compagnie.

Le Cardinal qui avoit de la vertu, & qui éprouvoit de bonne foy la vocation de son neveu pour connoistre si elle estoit bonne, non comme font une infinité de gens, pour l'en dégouster & l'en distraire, voyant tant de fermeté & de constance, crut qu'il n'y avoit plus à douter que cette vocation ne vinst de Dieu, & luy envoya son

consentement , qui portoit ce-
luy de toute la famille. On ne
peut dire avec quelle joye le
ieune Comte receût cette
nouvelle. Sa promptitude à
quitter le monde aussitost qu'il
luy fut permis , fit voir com-
bien il en estoit détaché : car il
n'eût pas plustost receû la lettre
du Cardinal , qu'il l'alla com-
muniquer aux Pères, & qu'ayant
dit adieu à ses amis , il entra au
Noviciat de Nole le vingt-
troisième de Décembre , l'an
mil cinq cens quatre-vingts
quatre, âgé pour lors d'environ
vingt ans.

Il commença la vie reli-
gieuse avec une application &
une ferveur qui le rendit en
peu de temps digne d'estre pro-
posé aux autres comme le mo-

Il entra
au Novi-
ciat. Ses
vertus re-
ligieuses,
& ses em-
plois.

16 *La Vie du P. Spinola.*

déle d'un parfait Jésuite. Il fit la première année de son Noviciat à Nole, la seconde à Léche, & ses vœux à Naples la veille de Noël, avec un sentiment particulier de dévotion, en considérant les liens du Sauveur enfant, dont ses vœux luy sembloient estre une parfaite imitation. Il devoit faire sa Philosophie au mesme lieu: mais s'estant trouvé mal durant la Logique, d'un grand crachement de sang, on fut obligé de le faire changer d'air. Celuy de Rome l'ayant un peu remis, il y étudia quelque temps en Mathématique sous le célèbre Clavius, d'où estant envoyé à Milan, il y rétablit si bien sa santé, que ses Supérieurs le trouvant en estat de continuer ses études,

études, & de s'aquiter des autres fonctions de sa profession, l'envoyèrent à Brère, où il acheva sa Philosophie, & enseigna une Classe de Grammaire; après laquelle, comme il avoit du génie pour les Mathématiques, on voulut qu'il les allast enseigner à Milan en mesme temps qu'il estudieroit en Théologie.

Dans tous ces lieux, & dans tous ces estats, on le vit toujours marcher d'un pas égal dans le chemin de la perfection. Quelques-uns de ceux qui avoient eû le plus de part à sa confiance, firent apres sa mort cette courte, mais vive peinture de ses vertus: *que ç'a-voit esté un Religieux d'une régularité exemplaire, ennemi de ses propres commoditez, & grand*

B

18 *La Vie du P. Spinola.*
amateur de la Croix , également
appliqué & constant en tout ce qui
regardoit la gloire de Dieu.

Il estoit assidu à l'Oraison ,
& y employoit plus de temps
que les autres : mais loin de
la conduite de ceux qui par
un esprit de singularité négli-
gent les choses communes ,
pour ne rien faire que ce qu'ils
font tous seuls , il ne faisoit au-
cune prière avec plus d'appli-
cation & de soin que les prié-
res ordinaires , & prescrites par
la Règle.

Un de ses amis avoit remar-
qué, que depuis le temps de son
Noviciat , il faisoit toujors à
genoux l'heure de Méditation
qu'on fait dans la Compagnie ,
& dans une situation de corps
si modeste , qu'on eût dit qu'il

eût esté immobile. Il avoit composé quelques prières vocales qu'il récitoit tous les jours : on les trouvera à la fin de cette Histoire , avec une nouvelle manière de Couronne , qu'il avoit inventée à l'honneur de la Sainte Vierge , à laquelle il estoit fort dévot ; persuadé contre l'erreur de ceux qui méprisent ces menues pratiques de dévotion , que la force Chrestienne dont on a besoin dans les grandes entreprises , telles qu'estoient celles qu'il méditoit , ne s'entretient que par l'onction d'une tendre & affectueuse piété.

Il ne parloit guères que de Dieu , soit dans les conversations ordinaires qu'on a dans la Compagnie après les repas ,

soit dans les promenades qu'on fait une fois la semaine en Esté pour prendre l'air à la Campagne; ou assemblant ceux qu'il connoissoit de mesme goust sur cela que luy, il faisoit des conférences spirituelles, dont il tiroit beaucoup de profit pour son avancement dans la vertu. Il eût le bon-heur de trouver par tout des amis d'une sainteté extraordinaire. A Nole il eut pour Maistre des Novices le Pere Barthélemy Ricci, celuy qui luy avoit prédit, lors qu'il estoit encore Ecolier son entrée dans la Compagnie, & son martyre au Japon. A Léche il acheva son Noviciat sous la conduite du Père Bernardin Réalin, homme comparable à Saint François de Paule, par un don

de miracle & de prophétie qui a fait délibérer au Saint Siège de le mettre au nombre des Saints. A Naples il se vante luy-mesme d'avoir contracté amitié avec le B. Louïs de Gonzague, jeune Prince de la maison de Mantouë, plus illustre par sa sainteté que par l'éclat de sa naissance.

De si grands modèles de vertu ne pouvoient que contri-
puer beaucoup à la perfection
de nostre Charles, qui alloit
croissant de jour en jour avec un
brogrez surprenant Il aimoit
la mortification & les Souffran-
ces, macérant continuellement
son corps par le cilice & par le
jeusne, & par d'autres sortes
d'austéritez qui sont en usage
dans la Religion. Il fuyoit éga-

22 " *La Vie du Pere Spinola.*

lement le plaisir & la gloire : on eût de la peine à le faire consentir à soutenir des theses de Théologie, parce qu'il crût qu'il y avoit en cela quelque sorte de distinction & d'honneur.

Ayant vû que dans les traitez de Mathematique qu'il avoit donnez, quelques-uns de ses Ecoliers avoient mis son nom, il l'effaçà par tout où il pût. Il disoit que trois principales raisons l'avoient determiné à demander la Mission du Japon : la premiere, pour avancer le salut de ces peuples ; la seconde, pour estre dans un lieu, où loin de ses parens, son nom fust toutafait inconnu ; la troisiéme, pour éviter d'entrer dans les charges de la Compagnie.

On ne peut dire avec quelle ardeur il demanda cette Mission, elle avoit esté l'attrait de sa vocation, & dès sa seconde année de Noviciat, se trouvant sous la direction du Pere Bernardin Realin, ce fut une des premières choses sur lesquelles il le consulta. Le Saint homme s'estant mis en prières pour sçavoir la volonté de Dieu, confirma Charles dans son dessein, luy promettant d'en écrire luy-mesme au Pere Général, & de se rendre caution auprès de luy, que ce voyage réussiroit à la gloire de Dieu & au bien des ames. Charles affermi par cette réponse dans une si sainte résolution, ne pensa plus qu'à obtenir la permission de l'exécu-

24 *La Vie du P. Spinola.*

ter, n'ayant jamais douté depuis ce temps-là, comme il l'a dit souvent luy-mesme, du succès de son entreprise, quoy que la foiblesse de sa santé y parust un obstacle invincible.

En attendant cette permission, qu'il sollicitoit avec des empressements incroyables, il se dispoisoit à travailler au salut des Japonois, en travaillant au salut de ceux dont on luy confioit la conduite, soit dans les Classes qu'on luy fit enseigner, soit dans les Congregations de Nostre Dame, dont on luy donna la direction long-temps mesme avant qu'il fust Prestre. Il faisoit son principal employ de cultiver ces jeunes plantes, & il y croyoit son temps si bien employé, que non content

tent

tent des exhortations qu'il leur faisoit à tous en public, il avoit ses heures réglées pour entretenir chacun en particulier, & entrer dans le détail de leur conduite.

Son zele ne se bornoit pas là, quand il trouvoit occasion de l'étendre. Durant les vacances il parcouroit les bourgades & les villages de la campagne, preschant, & faisant le catechisme; employ qu'il estimoit si fort, qu'il dit au Père Jean Baptiste Pore qui estoit son ami intime, que s'il ne fust point allé au Japon, il avoit pris résolution d'y employer le reste de sa vie: il en avoit mesme déjà demandé permission.

Il y avoit environ dix ans

C

Il recoit
l'ordre
de Prê-
tre.

26 *La Vie du P. Spinola.*
que Charles estoit dans la
Compagnie, lors qu'ayant
achevé ses études, on luy fit
prendre l'Ordre de Prestre.
Le Sacerdoce renouvela sa
ferveur, & augmenta la dévo-
tion qu'il avoit au S. Sacre-
ment. Il avoit un soin parti-
culier de se préparer aux Saints
Mystères. Il se confessoit plu-
sieurs fois la semaine pour ap-
procher de l'Autel avec plus de
pureté; & il le faisoit avec tant
de larmes, qu'on l'entendoit
pleurer des chambres voisines.
il disoit son Office à genoux, &
Il garda constamment cette
coustume mesme parmi les fati-
gues des Missions. Il atten-
doit alors plus que jamais ses
ordres pour celle du Japon,
pour laquelle en finissant sa

Théologie, il avoit recommencé ses instances : mais il ne put encore l'obtenir.

Afin néanmoins de luy donner une occupation qui eût quelque rapport à celle qu'il desiroit , on l'envoya à Cremone avec un autre pour y faire une Mission. Il y travailla beaucoup, preschant non seulement dans les Eglises, mais souvent mesme dans les places publiques. Aussi y fit-il beaucoup de fruit. Il y rétablit l'usage du catéchisme qui y estoit presque aboli , instituant des Congrégations d'hommes & de femmes de qualité , pour pratiquer cette bonne œuvre envers ceux qui en auroient besoin. Il réforma un Convent de Filles , qui par un grand re-

Il est envoyé en Mission à Cremone.

laschement avoient leur bien chacune en particulier, & sceût si bien leur inspirer l'amour de la pauvreté Religieuse, que d'un commun consentement, elles firent un decret sévère contre celles qui se trouveroient desormais coupables de propriété, & le firent confirmer par l'Evesque. Cette action plut tant à ce Prélat, qu'elle luy fit prendre le dessein de fonder un Collège de la Compagnie à Crémone, comme il fit en effet depuis. Il est à croire que les choses importantes que fit le Père Spinola dans cette Mission plurent encore plus à Dieu qu'aux hommes, puisque ce fut en cét heureux temps, qu'il obtint de luy la chose du monde qu'il desiroit

avec le plus d'ardeur, par un ordre qui luy vint de Rome de se préparer au Voyage du Japon.

Il a permission d'aller au Japon.

On peut juger de l'extrême joye que luy causa cette nouvelle, par l'impatience avec laquelle il l'attendoit depuis si long-temps. Il avoit un si grand désir du Martyre, qu'il n'en parloit jamais qu'avec des transports capables d'enflamer les plus tièdes. Il recueilloit soigneusement les noms de ceux de la Compagnie, qui avoient souffert la mort pour la Foy parmi les Infidelles & les Hérétiques, afin de les invoquer souvent: & on ne peut dire combien ces exemples qu'il se mettoit continuellement devant les yeux, aug-

30 *La Vie du P. Spinola.*
mentoyent en luy le désir du
martyre. Pendant le temps
qu'il fut à Gennes, ou après sa
mission de Crémone il alla
attendre le temps de s'embar-
quer, il écrivit à un de ses
amis une lettre sur ce sujet,
où ses sentimens sont marquez
avec une vivacité, que je ne
pourrois exprimer.

*Depuis que ie suis icy, pour
n'estre pas oisif, i'ay composé une
espèce de Litanies, de tous ceux
de la Compagnie qui ont répandu
leur sang pour JESUS-CHRIST.
I'ay trouvé dans la vie du Père
Francois de Borgia, écrite par Ri-
badénéyra en Espagnol, les noms
de ces quarante Martyrs qui fu-
rent il y a quelque temps iettez
dans la mer par les Héréti-
ques en haine de la Religion.*

Sur ce que j'ay trouvé les noms de neuf autres martyrisés dans la Floride. J'ay cru vous les devoir envoyer, afin que vous eussiez le nombre complet de nos Martyrs, & que vous les priassiez de m'obtenir la grace d'imiter leurs vertus. Si ie n'ay pas la force de souffrir comme eux, au moins j'auray toujours le plaisir de repasser souvent en mon esprit ce qu'ils ont souffert pour la gloire de Dieu, & d'animer mon courage par leur constance. O quand viendra le temps, mon cher Père? O jour! O heure! O moment heureux! O Père Pompile, qu'il y a de douceur à penser seulement à mourir pour JESUS-CHRIST! que sera-ce donc de mourir mesme? Au reste, ie vous demande pour recompense du présent que

32 *La Vie du P. Spinola.*

*ie vous enuoye, que regardant le
clou qui attache les pieds du Sau-
ueur à la Croix, vous luy deman-
diez qu'il perce mon cœur de ce
clou sacré, & qu'il l'attache à sa
Croix avec luy.*

Comme il estoit persuadé par
ses présentimens propres, &
par la prédiction qu'on luy en
auoit faite, que la palme l'at-
tendoit au Japon, cette terre
barbare devint pour luy une
terre de promesse. L'espéran-
ce d'y parvenir l'auoit soutenu
dans toutes ses maladies: car
craignant que son peu de santé
ne mist obstacle à ses desseins,
il vescu toujours comme s'il
en eût eû beaucoup; ne se
dispensant jamais de rien, & s'a-
quitant de tous ses emplois avec
la mesme exactitude que ceux

qui se portoient le mieux.

Il eût besoin que cette ardeur animast son courage contre les attaques que luy livrèrent ses parens. On ne peut faire plus d'efforts qu'ils en firent pour l'arrester, soit auprès des Supérieurs, soit auprès de luy. Il eût mesme ce rude combat à soutenir deux diverses fois: car s'estant un jour embarqué, après avoir dit adieu à tout le monde, la Galère qui le portoit heurta contre un rocher en sortant du port, & fut si fort endommagée de ce coup, qu'elle fut en danger de faire naufrage. Pendant le temps qu'on mit à la racommoder, les parens du Père Spinola redoublèrent leurs efforts pour le retenir, ajoutant aux raisons

Il s'em-
barque
pour aller
à Lis-
bonne.

de la chair & du sang, que l'accident qui luy venoit d'arriver, estoit une marque que Dieu vouloit qu'il demeurast en Italie. Ce nouveau combat fut au Saint Homme l'occasion d'une nouvelle victoire, qui luy fut d'autant plus facile, qu'il estoit sorti du Vaisseau, après en avoir remporté une signalée sur l'impudence, & sur l'amour propre. Quelque soin qu'eussent eû ses parens de le recommander au Capitaine, afin qu'il fust bien placé, & bien traité dans le Vaisseau; je ne sçay comment il arriva qu'il fut mis dans le lieu le plus bas, & le plus incommode de la Galère, parmi les valets & les Matelots. Pour comble d'humiliation cette canaille naturellement

in
p
c
c
l
n
a
t
c
t

insolente , perdant le respect pour son caractère & pour sa qualité , en fit son jouiet pendant toute une nuit. Ce fut de quelques-uns d'eux , que le lendemain on sceût à Genes cette aventure , & qu'on apprit en mesme-temps la patience avec laquelle ce Saint Religieux avoit souffert ces outrages , qui leur avoit donné à eux-mesmes de l'étonnement & de l'admiration. Car ils assurèrent que durant tout ce temps-là , on ne remarqua jamais sur son visage aucun signe d'alteration ; sinon qu'il y paroissoit plus de gayeté , & qu'on eüst dit qu'il prenoit plaisir aux injures qu'on luy disoit. Tel homme auroit assez de force pour soutenir les me-

36 *La Vie du P. Spinola.*
naces d'un Tyran, dont la vertu se trouveroit trop foible, pour ne pas marquer de l'indignation dans une pareille rencontre. Mais celle du Père Spinola estoit à l'épreuve de tout. Il sçavoit que l'humiliation est la plus précieuse partie de la Croix de JESUS-CHRIST ; & qu'en vouloir séparer les opprobres , c'est en vouloir oster ce qu'il y a de plus divin , & de plus digne d'une ame apostolique. Ainsi bien loin que cette épreuve non plus que le danger du naufrage rallentist l'ardeur de l'Homme de Dieu , il n'en eût que plus d'empressement de se rembarquer dès que sa Galère put souffrir la mer. Cette Galère le porta

jusqu'à Barcelonne, d'où ayant pris son chemin par terre, pour se rendre à Lisbonne avant le départ de la flotte des Indes, il y arriva si à propos, que sans avoir le temps de s'ennuyer, il eût le loisir de faire à son aise tous les préparatifs nécessaires à son embarquement.

Fin du premier livre.





LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE SECOND.

Il s'em-
barque
pour les
Indes.

TOUT estant prest pour le voyage, les Missionnaires de la Compagnie, qui devoient passer cette année-là aux Indes, se divisèrent en deux bandes, & entrèrent en deux Vaisseaux, rois dans l'un, & cinq dans

l'autre. Le Père Spinola fut de ces cinq avec un ieune Sicilien nommé Ierosme des Anges, dont je fais mention en particulier, parce qu'il fut son compagnon fidelle depuis Lisbonne iusqu'au Japon, où il eût le mesme sort que luy. Ce fut le dixième d'Avril de l'année mil cinq cens quatrevingts seize, que les Missionnaires sortirent du port. Le Père Spinola dit dans une de ses lettres que la pensée, qui leur vint alors, qu'ils estoient enfin morts au monde, entièrement séparés de leurs proches, de leurs amis, & de leurs connoissances, les remplie d'une extrême joye.

Cette joye fût beaucoup augmentée par les heureux

commencemens de cette navigation. En peu de jours ils se virent à la coste de Guinée, & après de légères incommoditez, & un peu de retardement que leur causa une tempeste, ils passèrent la Ligne, ayant la mer si favorable, qu'ils faisoient en un jour deux degrez. Durant ce temps-là les Pères avoient soin des choses qui regardent le service de Dieu; de faire la prière & le catéchisme, d'administrer les Sacremens, de faire chanter à certaines heures les Hymnes, & les Pseaumes de l'Eglise. Ces grands exemples qu'ils donnoient de toutes sortes de vertus Chrestiennes, estoient encore plus forts que leurs paroles,

rolés , pour porter chacun à son devoir.

Le Père Spinola s'estoit aquis tant d'autorité dans le Vaisseau , que les Soldats , & les Matelots estant un iour sur le point d'en venir aux mains, il les reconcilia heureusement, en se iettant entre les deux partis, au moment qu'ils s'alloient charger.

Il n'y avoit pas deux mois qu'ils estoient en mer , & ils avoient déia passé le Tropique , se trouvant entre la coste du Brazil , & le Cap de Bonne Esperance , lors qu'un coup de vent fit rompre leur gouvernail , & déconcerta toute la navigation.

Il n'y avoit pas d'apparence de s'engager à doubler le

La tem-
peste o-
blige la

D

flotte de
relascher
au Bra-
zil.

Cap avec un Vaisseau si en des-
ordre. Le Pilote estoit d'a-
vis qu'on s'en retournaist droit
à Lisbonne ; mais la plupart
furent d'un sentiment contrai-
re ; disant qu'il n'estoit pas
moins dangereux de faire en-
core une fois un si long che-
min en l'estat où estoit le
Vaisseau, que de continuer le
voyage. Enfin après bien des
délibérations, il fut résolu
qu'on relascheroit au Brazil.
Ce retour causa des maladies,
parce qu'il fallut repasser le
Tropique, où l'air est extré-
mément mal-sain ; ce qui fut
une occasion aux Missionnai-
res d'exercer leur charité &
leur patience. Plusieurs mes-
me d'entre eux tomberent
malades, & ils eurent à peine

pris terre à la Baye de Tous les Saints , qu'ils perdirent un de leurs meilleurs ouvriers. Le Père Spinola , qui quelque temps auparavant avoit eû une fièvre de sept ou huit jours , retomba pour la seconde fois ; mais il fut bien-tost gueri.

Après cinq mois de séjour au Brazil , les Matelots ayant fait un gouvernail à leur Navire , se remirent en mer le douzième de Décembre. Cette seconde navigation ne fut guères plus heureuse que la première. Car après de grandes incommoditez , ils furent accueillis une nuit d'une si violente tempeste , que les flots s'élevant par dessus le vaisseau , l'enveloppoient à tous momens. Ce qui augmenta le danger fut

Il se re-
mer en
mer.

que le Navire faisant eau par dessous, il y en estoit entré une si grande abondance, qu'on fut plus de deux jours à la vuidier, sans qu'on pust remarquer par où elle entroit.

Les Missionnaires se servirent utilement de cette occasion, pour porter ceux qui estoient dans le Vaisseau à se bien mettre avec Dieu. La crainte de la mort rendoit leurs exhortations plus efficaces. Car beaucoup la croyant inévitable, changèrent de vie: & ce qui donnoit une grande consolation aux Pères, estoit que ces conversions se faisoient de bonne foy, contre l'ordinaire de celles que la crainte fait faire précipitamment & à la haste. Plusieurs

mesme qui pour estre trop occupez à vuider l'eau , ou à gouverner le navire durant la tempeste, n'eurent pas le temps de se bien confesser , le firent quand la mer fut calmée.

Durant le temps de cet orage le Pilote ayant jugé à propos d'abandonner un peu le Vaisseau aux vents , parce que par ce moyen là il prenoit moins d'eau , qu'en resistant trop opiniastrement aux flots, ils firent beaucoup de chemin, & furent tout étonnez qu'ils se trouvèrent à la vuë de l'Isle de Portoric. Ils en approchèrent si près avant de la connoistre , qu'ils pensèrent périr en y entrant : mais ayant détaché un esquif , pour faire prier ceux de la ville de leur

Vne seconde tempeste les oblige de prendre terre à Portoric.

envoyer quelqu'un pour les conduire au port, ils y entrèrent sans accident le vingt-cinquième de Mars de l'année mil cinq cens quatre-vingts dix-sept. Les Missionnaires furent receûs dans cette Isle avec tout le bon accueil possible par l'Evesque, & par le Magistrat, qui leurs firent donner dans l'Hospital, un endroit séparé des malades, où ils estoient commodément logez; & parce qu'on s'apperceût que leur pauvreté les faisoit souffrir, l'Evesque en prit deux chez luy, & le Magistrat deux autres.

Il fait
une mis-
sion à
Portoric.

Ce fut par une providence particuliere, que les Pères abordèrent à Portoric dans une saison, où les habitans avoient

grand besoin de leur secours :
& ce fut ce qui obligea les
Hommes de Dieu , après qu'ils
eurent travaillé quelque temps
avec beaucoup de fruit dans
la Capitale , d'étendre leurs
soins sur tout le país , & d'em-
ployer à y faire une Mission,
le temps qu'on mettroit à ra-
commo-der leur Vaisseau. Il
en demeura dans la Capitale
pour estre auprès de l'Eves-
que & du Magistrat ; d'autres
visiterent les Cabanes qui
sont à l'entour de la ville , &
les endroits où l'on fait le
sucre ; par ce qu'il s'y trouve
une grande quantité d'Escla-
ves Nègres , tres ignorans
des mystères de nostre Foy.
Le Père Spinola , & Jérôme
des Anges parcoururent le re-

48. *La Vie du P. Spinola.*
ste de l'Isle durant l'espace de
deux mois.

Ce ne fut pas sans de
grands travaux, & des fati-
gues inconcevables. Car le
païs est plein de montagnes,
entrecoupé d'une infinité de
ruisseaux, & mesme d'un assez
grand nombre de grosses rivié-
res. On y en compte jusques
à cinquante, qu'il faut con-
tinuellement traverser avec de
grands dangers, parce qu'il
y en a de fort rapides. Le Père
Spinola fut une fois tellement
emporté par le courant d'un
de ces fleuves, que s'il ne se
fust pris à un rocher, il y eüst
infailliblement péri. Quelque-
fois les pluyes y estoient si
abondantes, qu'ils estoient
obligez d'attendre tout un jour
que

que les eaux se fussent écou-
lées, pour trouver les guez de
ces rivières, la campagne
estant alors toute inondée.
Après quoy ne trouvant pas
où se retirer, ils couchoient
sur la terre mouillée, dans une
petite cabane, qu'ils se fai-
soient de branches de Palmier
jointes ensemble. Dans les
villes ils trouvoient du pain,
& mesme de la viande: mais
à la campagne ils estoient con-
trains de vivre de certaines
figues sauvages extrêmement
acres, & d'un peu de lait.

La première bourgade qu'ils
rencontrèrent fut celle qu'ils
appellent Crame, sur le riva-
ge de la mer du costé du Midy,
où les habitans les receurent,
comme des Anges envoyez du

E

Ciel. On celebrait alors la feste de la Pentecoste, ce qui augmenta beaucoup le concours de ceux qui alloient entendre leurs instructions, & recevoir d'eux les Sacremens. Ils firent grand fruit parmi ce peuple composé d'Espagnols naturels dont ils parloient passablement la langue, & de leurs esclaves Negres; ils y instruisirent plusieurs personnes des mystères de nostre Religion, & leur apprirent sur tout à se confesser: ce que plusieurs pratiquèrent si bien, qu'ils firent des confessions générales avec des larmes, des restitutions, & des reconciliations, qui marquoient la sincérité de leur pénitence. Le Père Spinola dit dans la rela-

tion qu'il en envoya au Père Général, qu'ils s'attacha particulièrement à leur inspirer du respect pour les choses saintes, les exhortant à orner leurs chapelles, & à tenir propres les vases sacrez, à user des indulgences, & de l'eau beniste.

Ces deux Missionnaires firent la mesme chose dans tous les autres endroits de l'Isle, avec le mesme concours & le mesme fruit. Mais ce fruit fut particulièrement remarquable dans un lieu que les Espagnols appellent la Nouvelle Salamanque, où il semble que Dieu voulut répandre ses graces avec une abondance extraordinaire, & sur les Missionnaires, & sur le peuple. Le Saint Homme as-

52 *La Vie du P. Spinola.*

sûre que quand il y preschoit, il se sentoit rempli d'une si grande abondance de bons sentimens & de bonnes pensées, sans qu'il y apportast aucune étude, qu'il s'en étonnoit luy mesme.

Ses Auditeurs disoient de leur costé, que quand ils l'entendoient parler, ils sentoient allumer dans leurs cœurs je ne sçay quelle ardeur pour bien vivre, qu'ils n'avoient jamais ressentie. Les marques de penitence & de ferveur qu'ils donnèrent dans une procession, qui se fit le jour de Saint Barnabé, en sont des témoignages évidens. Presque tous y allerent nuds pieds; plusieurs s'ensanglantant le corps par une rude flagellation, pendant

que de petits enfans élevoient de temps en temps la voix, & crioient d'un ton lugubre : *misericorde Seigneur , misericorde.* Cette ceremonie fut terminée par un discours que le Père fit en entrant dans l'Eglise , qui fut souvent interrompu par ses larmes , & par celles de ses Auditeurs. Pendant que le Père Spinola preschoit , Jerosme faisoit le Catechisme , à quoy il avoit un talent particulier, par une debonnaireté inaltérable, qui luy faisoit répéter cent fois la mesme chose, sans se rebuter, à des enfans durs & inappliquez.

Aprés cette sainte expédition , nos deux Missionnaires retournèrent à Portoric chargez de merites , & des bénédictions de ces Peuples , qui

versèrent des torrens de larmes quand ils furent obligez de s'en séparer. Ce fut là où le Père Spinola tomba malade pour la troisième fois d'une fièvre double-tierce, mais qui ne l'empescha pas néanmoins de partir avec les autres, beaucoup de gens luy ayant dit que la mer contribueroit à sa guérison, ce qui arriva en effet.

Il se re-
met en
mer, il
est pris
par les
Anglois,
& mené
en An-
glettre.

Il ne se rembarqua pas dans le mesme Vaisseau dans lequel il estoit venu, car les Missionnaires voyant qu'avec tout ce qu'on y avoit pû faire il estoit toujours en assez mauvais estat, se partagerent en trois autres, qui devoient partir en mesme temps. Le Père Spinola, & Jerosme des Anges entrèrent dans un bastiment neuf, qui

estoit assez leger , mais petit,
& mal armé , n'ayant que deux
pièces de canon de fer.

Cette flotte composée de
huit Navires sortit de Porto-
ric au mois d'Aoust : mais deux
jours après qu'elle en fut sor-
tie il s'éleva une si furieuse
tempeste , que les Vaisseaux
furent séparés les uns des au-
tres, & toute la flotte dispersée.

Celuy où estoit le Père
Spinola ayant rencontré par
hazard un navire marchand de
Flandres , plein d'Espagnols &
de Portugais , sujets en ce
temps-là du mesme Prince , se
joignit à eux à leurs prieres,
parce que leur Navire prenant
beaucoup d'eau , ils estoient
bien aises , en cas de naufra-
ge , d'avoir où se retirer. Le

Vaisseau Flamand retarda beaucoup le Portugais , & ce retardement fut cause de la perte de ce dernier , qui arriva en cette manière.

Les deux navires associez se trouvoient alors vers les Terceres , quand regardant du costé de Sainte Marie , qui est la première de ces Isles vers le Royaume de Portugal , ils apperceurent d'assez loin un Vaisseau Anglois qui les suivoit. S'ils eussent voulu prendre la fuite , ce navire eust eü de la peine à les joindre : mais les Capitaines ne le voulurent pas. Aussi-tost que le bastiment Anglois fut à la portée du canon , il commença à les attaquer , & quoy qu'il ne fust ni fort grand , ni fort bien ar-

mé , il estoit monté par de si
braves gens , qu'en moins de
deux heures de combat, il mit
le Vaisseau Flamand en fuite,
& se rendit maistre du Portu-
gais. Les Soldats qui entré-
rent les premiers dedans , après
s'estre assurez de leur butin,
& avoir mis les Portugais hors
de déffense , se saisirent de tout
ce qu'ils trouvèrent.

Le landemain le Capitai-
ne du Vaisseau Anglois fit
passer ses prisonniers dans son
bord. Les Pères y passerent
avec les autres , & y voulurent
mesme paroistre dans leur habit
de Religion , ne doutant pas
qu'il ne leur deüst estre occa-
sion de souffrir quelque chose
pour JESUS-CHRIST en-
tre les mains des Hérétiques.

Mais il en arriva tout autrement. Car le Capitaine les receut avec beaucoup d'honneur, & plus encore lorsque leur ayant demandé qui ils estoient, & de quel pais, le Père Spinola luy répondit qu'ils estoient Jesuites & Italiens. Cette réponse qui naturellement leur devoit attirer quelque traitement facheux, eut en cette rencontre un effet tout contraire : le Capitaine redoubla ses civilités, & les logea auprès de luy, où il leur portoit souvent à manger luy-mesme. Il accorda de plus au Père Spinola la permission d'aller confesser un Portugais, qui se mouroit dans l'autre Vaisseau, d'où la maladie l'a-

voit empesché de pouvoir estre transporté. Il luy fit encore rendre ses écrits, un Crucifix, & un Reliquaire; tout le reste néanmoins fut perdu, & demeura à ceux qui s'en estoient saisis.

Le Capitaine content de sa prise, & la voulant mettre en seureté contre les divers accidens de la mer, résolut de retourner en Angleterre. Il y arriva le cinquième de Novembre, & prit terre à Armuth. De là il s'en alla à Atapson qui est distant d'Armuth d'environ six lieües, où il avoit son bien & sa maison, menant avec luy les deux Missionnaires, & les traitant toujourns bien. Là ils eurent souvent occasion de disputer avec plusieurs person-

60 *La Vie du P. Spinola.*

nes de qualité d'entre les Protestans , qui eurent la curiosité de les voir ; & ils en détrompèrent beaucoup des faux préjugés qu'ils avoient pris contre l'Eglise Catholique touchant certains articles de nostre croyance. Ils furent aussi visitez par un grand nombre de Catholiques , qui les invitèrent à les venir voir dans leurs maisons.

Ils prièrent souvent le Capitaine de leur permettre d'aller à Londres , ou en quelque autre port d'Angleterre , pour repasser en Portugal : mais le Capitaine qui apprehendoit qu'ils ne demeurassent dans le Royaume , & que le Parlement ne luy en fist une affaire , ne le leur voulut pas permettre. Il

ne voulut pas mesme qu'ils allassent voir aucune ville considerable, ne leur donnant la liberte de s'eloigner de chez luy, que de l'espace d'une demi-lieuë. Le Père Spinola en fut mortifié; car il disoit qu'une de ses envies estoit de dire la Messe en Angleterre.

Il eût mesme la pensée de demeurer dans ce Royaume, & de prendre des mesures pour cela, afin de se joindre aux Pères de la Compagnie, qui y travailloient en ce temps-là, & qui y souffroient une rude persécution sous le regne d'Elizabeth. Il voyoit l'Angleterre, comme nous la voyons encore aujourd'huy, fumante du sang de ses frères, répandu pour la querelle de l'Eglise Catho-

lique. Il sçavoit l'Histoire de tant de saints personnages, qui depuis le fameux Père Edmond Campien avoient sacrifié leur vie pour cette cause. C'estoit là un grand attrait au saint Homme pour le faire rester dans un lieu, où il pouvoit trouver à moins de frais, ce qu'il alloit chercher au bout du monde. L'artifice dont usent les Protestans, pour oster à ceux qu'ils font mourir la gloire du martyre devant les hommes, ne fut nullement ce qui l'empescha de conclure à demeurer. Comme il ne cherchoit que la gloire qui vient de Dieu, il ne pouvoit regarder les faux crimes, dont les Hérétiques enveloppent la vraye cause de leur haine contre nous, que

comme une circonstance qui devant Dieu donne un nouvel éclat au martyre, en le rendant plus semblable à celui de JESUS-CHRIST, que les Juifs firent mourir comme un ennemi de Cæsar, dont personne n'avoit déffendu les droits plus fortement que luy. Ce qui détourna le Père Spinola de prendre cette résolution, fut qu'en ayant conféré avec son Compagnon, & recommandé l'affaire à nostre Seigneur, ils jugèrent qu'il n'estoit pas aisé à des étrangers, comme ils estoient, de se cacher en Angleterre, & par la mesme raison d'y obtenir le martyre; y ayant apparence que la Reyne, qui estoit Politique, & qui gardoit des mesures, se contenteroit de les chasser.

Il prend
le dessein
de re-
tourner
à Lis-
bonne.

Cette pensée leur fit reprendre le dessein de leur première Mission ; & comme ils voyoient d'ailleurs que le Capitaine qui les avoit fait prisonniers , n'attendoit que l'occasion de les mettre sur quelque vaisseau qui les portast hors du Royaume , ils résolurent de retourner le plus droit qu'ils pourroient à Lisbonne , sans approcher de l'Italie , & de passer plustost par la France , s'ils ne trouvoient point de plus court chemin. Pour exécuter ce dessein , ils se déguisèrent tous deux , & prirent des habits séculiers , pauvres , & mal assortis , que leur donna le Capitaine , par la permission duquel ils sortirent enfin d'Angleterre en cét équipage , sur un

un Vaisseau , où il les fit mettre.

Le vent leur fut d'abord favorable : mais il se changea tout à coup , & ce changement ayant causé une tempeste qui dura deux jours , ils souffrirent tant durant cet orage , que le Père Spinola disoit qu'il n'avoit point tant souffert durant tout le long voyage qu'il venoit de faire. Mais il asséuroit en mesme-temps qu'il n'avoit jamais goûté de si pures, & de si douces consolations du Ciel.

Cette tempeste obligea le Pilote à relâcher dans un port d'Angleterre , où bien en prit aux Pères de s'estre déguisez : car la Reyne ayant tout de nouveau confirmé ses Edits contre les Catholiques , il leur

66 *La Vie du Pere Spinola.*

auroit esté fort difficile d'éviter une longue captivité s'ils eüssent esté reconnus.

Deux Italiens, qu'ils trouvèrent dans ce port, leurs furent d'un fort grand secours pour favoriser leur embarquement. C'estoit deux Capitaines de Vaisseau, dont l'un estoit de Gennes, & l'autre de Raguze, ils offrirent aux Pères de les mener eux-mesme à Livourne: mais les Pères ne purent accepter ce parti parce qu'ils ne vouloient pas retourner en Italie, de peur que le Père Général ne les y arrestast. Ils trouvèrent un autre Capitaine, qui les voulut conduire à Saint Jean de Luz, sur les frontières de France & d'Espagne, d'où ils au-

roient pû facilement continuer leur voyage par terre jusqu'à Lisbonne : mais l'occasion d'un Marchand Allemand , qui avec la permission du Roy d'Espagne & de la Reyne d'Angleterre portoit les prisonniers qu'on échangeoit entre les deux Nations , leur ayant paru plus seûre & plus courte , ils s'embarquèrent sur son Vaisseau le dixième jour de Janvier , l'an mil cinq-cens quatre-vingts dix-huit.

Il auroit esté fort extraordinaire , comme dit le Père Spinola dans une de ses lettres , que deux personnes de cette profession fussent sorties d'Angleterre , sans avoir souffert quelque chose pour le nom de JESUS-CHRIST.

88 *La Vie du P. Spinola.*

Le Saint Homme dit que ce ne leur fut pas une petite souffrance d'estre obligez de passer la Feste de Noël sans offrir le Sacrifice de la Messe ; mais que cette mortification leur fut adoucie par les occasions qu'ils eurent de souffrir. Ils demeurèrent durant ce temps-là chez une femme, qui les receut assez bien, dans l'esperance qu'elle avoit, que quand ils seroient arrivez à Lisbonne, ils luy aideroient à obtenir l'échange de son mari, qui étoit alors prisonnier en Espagne, avec un Enseigne Espagnol, qu'on luy avoit donné pour cela. Cet Enseigne écrivoit à ses parens, & avoit confié ses lettres au Père. Cela fit naistre quelque

soubsçon aux Anglois qu'ils n'en portassent beaucoup d'autres. Dans cette pensée on entra la nuit dans leur chambre, & on visita tout ce qu'ils avoient. Heureusement pour eux on n'y trouva rien : mais ceux qui faisoient cette visite ayant oüi Jerosme des Anges qui disoit quelque chose au Père en Italien, & le prenant pour un Espagnol, parce qu'ils ne sçavoient pas la langue, se faisirent de luy, & le mirent en prison. Il n'y demeura néanmoins qu'une nuit, après quoy on leur déffendit à tous deux de sortir de la maison où ils estoient, jusqu'au jour de l'embarquement. Ce jour estant enfin venu, après quelques interrogations qu'on

leur fit, on leur permit de s'embarquer dans le Vaisseau du Marchand Allemand, lequel quoy qu'il ne fust pas fort bon, eut la mer & le vent si favorables, qu'il arriva à Lisbonne en huit jours.

Il arrive
à Lis-
bonne.

Aussi-tost que les Pères eurent mis pied à terre, ils s'en allèrent à la Maison Professe, où ils causèrent également de la surprise, & de la joye. On ne les reconnut pas d'abord, changez & vestus comme ils estoient: mais dès qu'ils se furent fait connoistre, on les vit avec d'autant plus de plaisir que depuis tres-long-temps on ne sçavoitce qu'ils estoient devenus.

On remarqua que le Père Spinola se regardoit avec com-

plaisance dans le pauvre habit dont il estoit vestu ; & il luy échapa mesme de dire qu'il ne s'estoit jamais veû si bien habillé. Cet habit fut une occasion d'interroger les nouveaux Hostes, de la raison qu'ils avoient eû de le prendre , & à eux de la raconter.

Ce plaisir néanmoins de raconter ses voyages, si agreable aux voyageurs , ne tenoit pas tant au cœur de nos Missionnaires , que l'envie de les continuer. La première chose à quoy ils pensèrent , fut d'en obtenir la permission ; & ils estoient prests à se r'embarquer au mois d'Avril de la mesme année , si les Superieurs de Portugal le leur eüssent voulu permettre ; mais ils ne crû-

72 *La Vie du P. Spinola.*
rent pas le devoir faire sans
en avertir le Père Général.

Cette resolution des Pères Portugais donna de grandes inquiétudes au Père Spinola : il ne douta point que si le bruit de son retour venoit à se répandre en Italie, ses parens ne fissent de nouveaux efforts pour l'y r'appeller, & l'y retenir ; ce qui arriva en effet. Mais le Saint Homme sceut les prévenir. Car il écrivit au Père Général avec une force & une ferveur surprenante. Voicy les termes par où il finit une de ses lettres écrite de Lisbonne.

*Nous sommes arrivés en cette ville en bonne santé, & plus résolu que jamais à continuer nostre voyage, tout prests de recommencer mille fois le chemin
que*

que nous venons de faire. Nous nous attendons à bien d'autres souffrances, que celles que nous avons eues jusqu'icy. Pour moy j'y estois déjà accoustumé; & ce qui paroist difficile à ceux qui n'en ont pas l'expérience, m'a paru à moy fort aisé. J'ay tant de confiance en Dieu, que quand tous les moyens humains me manqueroient, je croy qu'il me donneroit des aîles pour voler, où je sens qu'il m'apelle si visiblement depuis tant d'années.

Des lettres si ferventes, & si courageuses, marquoient trop évidemment la volonté de Dieu, pour que le Général en püst douter. Il résista aux parens de Charles; & sans écouter leurs remonstrances, quelques plausibles qu'elles

G

74 *La Vie du P. Spinola.*

luy parussent, il luy donna une seconde fois, à luy, & à son compagnon la permission de passer aux Indes.

Comme cette négociation les avoit obligez de laisser partir la flotte de l'année mil cinq cens quatre-vingts dix-huit, & d'attendre celle qui devoit partir au Printemps de l'année suivante, ils passèrent ce temps-là au Collège de Saint Antoine, où le Père Spinola fit sa Profession, avec le quatrième vœu touchant les Missions; & Jérôme des Anges, qui n'estoit pas encore Prestre, receût les Ordres sacrez.

Il s'ex-
pose au
service
des pe-
nités.

Il y eût cette année-là à Lisbonne une maladie contagieuse qui causa une grande mortalité dans la ville. Les

Pères de la Compagnie s'estant dévouiez au service des pestiférez, s'estoient partagez de telle manière, qu'il y en avoit à toutes les heures du jour une troupe qui parcourroit les ruës, pour aller où on auroit besoin d'eux; & une autre dans nostre Eglise, pour y administrer les Sacramens. Le Père Spinola signala sa charité en cette occasion, & employa presque toute cette année dans ces œuvres de miséricorde.

Mais il fallut enfin penser au départ. La flotte fut plus grosse qu'à l'ordinaire, parce que celle qui estoit partie l'année d'au-

Il se rembar-
que pour
les In-
des.

paravant, avoit esté obligée de retourner assez honteusement à Lisbonne, s'estant trou-

76 *La Vie du P. Spinola.*
vée trop foible pour résister
aux Hollandois. La maladie
avoit tellement épouventé les
Prestres, que pas un ne vou-
lut s'embarquer pour servir
d'Aumosnier sur cette flotte,
craignant que le mauvais air
n'entraist dans les vaisseaux,
avec ceux qui s'y embarque-
roient. Ce qui ayant obligé
les Magistrats d'avoir recours
aux Jésuites, on leur en don-
na jusqu'au nombre de vingt,
qu'on partagea en divers vais-
seaux. Le Père Spinola, & le
Père des Anges s'embarqué-
rent ensemble avec quelques
autres, dont l'Homme de Dieu
fut déclaré Supérieur. On fit
voile sur la fin de Mars mil
cinq cens quatre-vingts dix-
neuf.

Je ne raconterai point en détail les particularitez de ce second voyage : le Saint Homme s'y aquita comme au premier de tous les devoirs d'un vray Apostre, particulièrement durant la peste, qui comme l'avoient pressenti les Prestres Portugais, entra dans le vaisseau avec les Passagers, & ne finit point qu'ils n'eussent passé la ligne. Il y fut en cela plus heureux, qu'il arriva enfin où ses desirs le portoient depuis si long-temps. Car quoy qu'une fièvre continuë de deux mois qu'il eût à Mozambique, le reduisist à un état, où l'on croyoit qu'il fust devenu phtifique, il ne laissa pas de continuer son chemin presque aussi-tost qu'il put quit-

Il arrive
à Goa,
& enfin
au Ja-
pon.

78 *La Vie du P. Spinola.*

ter le lit, & de s'embarquer pour Goa; d'où estant passé à Malaque, où il ne demeura que huit jours, après une navigation de cinquante-cinq, il fit voile à Macao dans la Chine, où il demeura près de deux ans, soit faute de vaisseau, soit par quelque autre aventure.

Durant ce temps là il fut employé à prescher tous les Vendredis le sermon de la Passion. C'est un sermon qui se fait aux Indes dans nos Eglises depuis le temps de Saint François Xavier. Le Père Spinola le fit d'une manière si Apostolique, que les fruits en furent extraordinaires.

Comme il estoit bon Mathématicien, on luy fit tracer

en mesme temps le plan d'une nouvelle Eglise pour le Collège de Macao, où le feu avoit détruit l'ancienne.

Les grands talens que trouvèrent en luy les Pères Emmanuel Diaz, & Valentin Carvaglio Supérieurs des Missions de la Chine, leur firent faire de grands efforts pour luy faire changer la Mission du Japon en celle du país dont ils avoient le soin, où ils disoient que les Mathématiques luy seroient d'un plus grand usage, parceque les Chinois en sont fort curieux. Mais le Saint Homme se sentoit trop visiblement appelé au Japon; & comme il disoit luy mesme, le Japon luy avoit trop cousté, pour l'abandonner au moment

80 *La Vie du P. Spinola.*
qu'il y alloit entrer. Il s'excusa
toujours sur ce que ses ordres
estoyent pour le Japon, non
pour la Chine; & à la premié-
re occasion, qu'il put trouver,
il se rembarqua avec le Père
des Anges, & acheva enfin sa
carrière, arrivant heureuse-
ment à Nangazaqui au mois
de Juillet de l'année 1602.

Fin du second livre.





LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA

DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE TROISIEME.

JE ne m'arresteray point icy
à raconter les commence-
mens, & les progres de l'E-
glise du Japon, déjà assez con-
nus par l'Histoire du fameux
saint François Xavier, qui en
a esté le premier Apostre. Il
est seulement à remarquer que

Etat du
Japon
lorsque
le Père
Spinola
y arriva.

la Religion n'y fut plus tranquille depuis que Taicosama pouffant encore plus loin ses conquestes, que Nobunanga son prédécesseur, eût achevé de réunir tous les Royaumes du Japon sous la domination d'un seul Monarque.

Ce Prince qui du temps de Nobunanga paroissoit aimer les Chrestiens, parce que son Maistre les aimoit, en conceût depuis de la haine, soit par la défiance qu'on luy donna de la puissance d'Espagne dans les Philippines, soit par quelque autre prévention. Néanmoins comme il estoit politique, il ne laissa pas de garder des mesures, tandis qu'on se ménagea avec luy.

Depuis l'an 1549. que Saint

François Xavier avoit porté la Foy au Japon, jusqu'à l'an mil cinq cens quatre-vingts treze, les Missionnaires de nostre Compagnie avoient seuls cultivé cette Eglise. On y contoit alors plus de trois cens mille Chrestiens adultes, & parmi ces Chrestiens un nombre considerable des plus grands Seigneurs du pais, deux Rois, & un autre Souverain. On y faisoit les exercices de la Religion plus ou moins publiquement, selon la diversité des temps, & l'humour de ceux qui gouvernoient. Nous y avons eû quelquefois jusques à cent cinquante Missionnaires, & des maisons presque dans toutes les bonnes villes, où l'on avoit

84 *La Vie du P. Spinola.*

long-temps vescu avec la mesme liberté qu'on a en Europe, preschant publiquement, enseignant, administrant les Sacremens, & passant d'un lieu dans un autre selon le besoin des Eglises.

L'averfion que Taicosama avoit conceû de la Religion Chrestienne ayant une fois éclaté par un édit portant défense à tous ses Sujets de l'embrasser, & ordre exprés aux Missionnaires de se retirer à Nangazaqui, les Pères virent bien que desormais il falloit éviter le bruit, & ménager l'humeur du Prince.

Cette conduite leur réuffit; car ayant fait semblant d'obéir, ils retournèrent déguisez chacun au lieu de leur Mission,

& y firent tant de fruit, que sans conter les petits enfans, ils baptizérent en l'espace de neuf ans plus de soixante-cinq mille ames. Cependant cette soumission apparente adoucit beaucoup l'Empereur; & diminuant peu à peu ses ombres, remit les choses presque au mesme état qu'elles estoient auparavant.

On avoit vescu de la forte, jusques à ce que de nouveaux Missionnaires s'estant venu établir au Japon, y furent occasion d'un grand changement.

Si leur zèle fut bien pur, il éclata un peu trop; car ils voulurent faire les choses trop hautement, quoy qu'on les avertist souvent que cette con-

duite estoit dangereuse: trompez apparemment par le bon accueil, que l'Empereur leur avoit fait, & ne sçachant pas que ces faveurs estoient l'effet d'une autre tromperie, que leur faisoient à eux mesmes leurs Truchemens, portant de leur part parole au Prince que le Gouverneur des Philippines, de la part duquel ils estoient envoyez, s'alloit rendre son tributaire. Car Taïcosama irrité de voir ses espérances trompées, & rentrant bien plus que jamais dans ses défiances contre les Chrestiens, que les ennemis de la Foy alloient augmentant de jour en jour, fit de sanglants édits contre eux, & alluma dans cette Eglise un incendie qui

ne s'est jamais bien éteint. Il est vray qu'après quelques temps de persécution les choses revinrent dans un état assez doux, & assez tranquille; mais au travers de tout ce calme on appercevoit de temps en temps à la Cour certaines étincelles de ce feu, que l'on craignoit de r'allumer; & l'événement ne fit que trop voir, qu'on ne le craignoit pas en vain.

Ce fut pendant que les choses estoient dans cette tranquillité timide, que le Père Spinola arriva au Japon avec son Compagnon le Père des Anges. Daïfusama, qui avoit usurpé l'Empire sur le fils de son prédécesseur, y regnoit avec une apparente modéra-

Le Père Spinola, & le Père des Anges se séparèrent pour travailler au salut des ames. Travaux du Père Spinola.

88 *La Vie du P. Spinola.*
tion à l'égard des Chrestiens,
qu'il ne croyoit pas devoir
irriter au commencement d'un
nouveau regne : mais il rece-
voit facilement les mauvaises
impressions qu'on luy donnoit
d'eux.

Ce fut là où les deux
Missionnaires furent obligez
de se séparer , pour travailler
chaqu'un de leur costé à la
vigne du Seigneur : mais pour
se rejoindre un jour au martyre,
par un mesme genre de mort.

La première chose qu'on fit
faire au Père Spinola fut d'ap-
prendre la langue du país.
Dans ce dessein , on l'envoya à
Arima , capitale d'un Royau-
me de ce nom , où nous avions
alors un Collége ; & pour luy
donner plus d'occasion de par-
ler

ler la langue qu'il aprenoit, on le mit dans le Séminaire, où l'on élevoit de jeunes Japonois; & on luy donna à gouverner une Congrégation de la Sainte Vierge, où il fit tant de fruit en peu de temps, que celuy qui en estoit Préfet mourut en odeur de sainteté, ayant à peine esté six mois entiers sous sa conduite.

Aprés qu'il eût passé un an dans ce Séminaire, on le jugea capable d'une Mission plus importante. On le donna pour Pasteur à une grosse bourgade qu'on nomme Aria, éloignée d'Arima d'environ une lieuë, où il demeura prés de deux ans, ne venant que tous les deux mois au Collége, pour assister aux conférences, que

H

90 *La Vie du P. Spinola.*
les Missionnaires faisoient entre eux touchant les nécessitez de leur troupeau, & leur propre perfection.

Charles trouva dans cét employ dequoy satisfaire le désir qu'il avoit de travailler au salut des ames, & de souffrir pour JESUS-CHRIST. Il y trouva des Idolâtres à convertir, des enfans Chrestiens à instruire, une Eglise fort étendue à gouverner: de sorte qu'à peine estoit-il revenu d'administrer les Sacrements dans un lieu, que souvent sans luy donner le temps de manger, on l'appelloit pour aller dans un autre. Il pouvoit dire comme Nostre Seigneur, que sa principale nourriture estoit de faire la volonté de celuy qui l'avoit envoyé. Car

c'estoit en effet l'unique chose, qui le pouvoit soutenir parmy tant de fatigues, & luy donner en tant de diverses occupations cette admirable égalité d'application & de ferveur, qu'il est si difficile de conserver, quand le corps est las & abbatu.

Aussi quand quelque chose réussissoit à la gloire de Dieu, & au salut des ames, c'estoit une si grande consolation pour luy, qu'un jour ayant adroitement baptisé un enfant qui s'en alloit mourir, en prenant de l'eau avec son mouchoir, afin que les Idolâtres qui estoient presens, ne s'en aperçeussent pas; il protesta que cette action luy avoit causé une joye capable de luy tenir

lieu de récompense de tout ce qu'il avoit fait jusques alors, & de tout ce qu'il feroit jamais. Dieu qui est libéral envers les siens, luy fournît souvent des sujets d'une semblable consolation : car il luy donna un talent particulier pour convertir les Idolâtres ; de sorte que nonobstant la persécution, qui fut au Japon comme une funeste nuit, pendant laquelle il fut difficile aux Ouvriers Evangéliques de faire beaucoup pour le salut des Payens intimidés de toutes parts par le glaive & les bûchers, il ne laissa pas d'en baptiser de sa main jusqu'au nombre de cinq mille.

La charité de ce bon Pasteur ne se bornoit pas aux né-

cessitez spirituelles de son troupeau ; elle s'étendoit jusques aux besoins corporels. Il avoit une tendresse particulière pour les pauvres ; il conversoit volontiers avec eux , & il s'abaissoit pour les secourir , jusqu'à demander l'aumosne pour la leur donner , quand il leur avoit distribué tout ce qu'il pouvoit se retrancher à luy-mesme , de ce qu'on luy donnoit pour vivre.

D'Aria le Saint Missionnaire fut envoyé à Méaco , ville capitale du Japon, où nous avions alors un Collége , pour y faire la charge de Père Ministre, importante dans nos maisons pour l'observance de la discipline régulière , & pour le soulagement des particuliers , aux

Nouvelle
ferveur
du P Spi-
rola dās
le Collé-
ge de
Méaco.

besoins desquels il doit pourvoir. Dans cette charge, quoy qu'il fut exact & vigilant, il crut néanmoins que l'essentiel estoit d'y estre charitable; persuadé que ceux qui dans les communautez veillent à faire porter le joug du Seigneur, manquent au capital de leur devoir, quand ils n'y mettent pas l'onction, qui le doit rendre doux & léger. C'est à quoy le Père Spinola s'appliqua durant tout le temps qu'il fut dans cét employ. On luy trouvoit toujours un visage ouvert, un air affable, une envie de faire du bien, qui loin d'augmenter en ceux qui s'adressoient à luy la peine qu'il y a naturellement à demander, persuadoit qu'on luy faisoit plaisir

de luy donner occasion de rendre service. Il n'estoit sévère qu'à luy-mesme ; & en ce qu'il estoit obligé d'exiger d'autrui, il le faisoit toujours le premier.

On le propofoit à ceux de la maison comme un parfait exemple de toutes sortes de vertus ; Il sembloit que la demeure du Japon leur eût encore donné un nouveau lustre. Le Père François Paciéco , si fameux par ce qu'il a fait en ces Missions , conseilloit à tout le monde de faire habitude avec luy, afin, disoit-il, d'en apprendre une manière toute particulière de pratiquer la charité.

Sa vie estoit un jeusne continuél. Il fut deux ans sans manger des fruits du Japon , dont ceux qui alloient alors d'Euro-

pe en ce pais-là faisoient leur principale nourriture; parce que le reste est fort mauvais; & il ne commença à en manger, que quand les Supérieurs s'estant apperceûs de son abstinence, luy ordonnèrent d'en user comme les autres. Il prenoit tous les jours la discipline; & le Carefme il la prenoit jusques à verser beaucoup de sang.

Mais Dieu avoit soin d'adoucir ses pénitences par une abondance de consolations extraordinaires, ses prieres estant souvent accompagnées de tres douces larmes, particulièrement quand il disoit la Messe. Les exercices de Saint Ignace qu'il faisoit tous les ans durant un mois, luy estoient sans doute d'un

te d'un grand secours , pour entretenir cette ferveur.

Cette union avec Dieu ne diminuoit rien de son zèle. Il gouvernoit une Congrégation de Catéchistes , qui estoient des personnes laïques destinées à enseigner le Catéchisme aux autres , dans laquelle il fit de fort grands fruits. A quelque heure qu'on l'appellast pour entendre les confessions , on ne le vit jamais ni s'excuser , ni différer d'y aller , ni mesme témoigner qu'il y eût de la peine : toujours au dessus de la peine & du travail , par le désir ardent qu'il avoit de travailler & de souffrir. Quand son employ luy permettoit de sortir de la ville , il alloit prescher à la campagne ; & ce zèle luy pensa

couster la vie. Car un jour en passant une rivière dans un petit bateau, le bateau ayant tourné, il tomba dans l'eau, & fut long-temps au fond; d'où il est à croire qu'il ne fut retiré que par un secours extraordinaire de la providence, qui le réservoirit à une mort plus glorieuse.

Le génie qu'il avoit pour les Mathématiques luy fut de grande utilité à Méaco, mesme pour accréditer la Religion. Comme il expliquoit plausiblement le systéme du Ciel, & qu'il prédisoit les Eclipses, en quoy leurs Bonzes estoient tres ignorans, ils tiroient de là cet argument, qu'il y avoit de l'apparence que des gens qui parloient si juste sur ces sortes

de choses, ne se trompoient pas sur le fait de la Religion. Il fit de ces machines de Mécanique propres à aider l'imagination, pour faire comprendre ce qu'il leur enseignoit touchant les Epicycles des Etoilles errantes; & ces machines plurent si fort, qu'on le fit venir à la Cour pour les y expliquer.

Le Saint Homme avoit passé sept ans à Méaco dans cette manière de vie, lors qu'on jugea qu'il falloit luy donner un employ de plus grande étendue. On l'envoya à Nangazaqui pour prendre le soin de pourvoir aux nécessitez de tous les Missionnaires de la Compagnie alors répandus par tout le Japon, en qualité de ce que nous appellons Procureur de la Province.

Il va à
Nanga-
zaqui.

On eût de la peine à le retirer d'entre les mains des Chrétiens de la capitale, qui l'aimoient tous comme leur père; ils interposèrent auprès du Provincial l'intercession du Roy d'Arima pour le retenir, mais ils n'en purent venir à bout: car quoy qu'il eût de l'aversion pour la charge qu'on luy donnoit, parce qu'il appréhendoit que l'administration des choses temporelles ne le dissipast trop, il voulut néanmoins suivre le cours que la Providence luy marquoit.

Cette charge luy fut plus avantageuse qu'il ne pensoit: car outre qu'elle luy donna lieu d'étendre ses soins & sa charité, qui fut en effet admirée, dans un temps où la per-

secution qui commença incontinent après, rendit cet employ tres difficile; ce fut encore ce qui luy fit naistre l'heureuse occasion de son martyre: parceque l'obligeant d'avoir du commerce, & des correspondances en divers lieux, il demoura plus exposé que les autres, & plus facile à découvrir.

De toutes les persecutions qu'ait jamais souffert la Foy Chrestienne, celle qui s'éleva au Japon en l'année 1612. a esté la plus longue, la plus continue, on peut mesme dire la plus sanglante. Il y a soixante & huit ans qu'elle dure, sans relâche, & sans adoucissement. Le fer & le feu n'ont pas paru suffisans aux Tyrans du Japon, pour abolir

Nouvelle
persecution au
Japon

le nom Chrestien dans leur país: les fameux tourmens de l'eau, & de la fosse ont fait voir qu'il y a des manières de supplices que Dioclétien ne connoissoit pas.

Encore auroit-on esté heureux, si les persécuteurs de la Foy n'eüssent esté ingenieux qu'à inventer des tortures. Il y a long-temps que la constance de ces nouveaux Chrestiens auroit lassé la cruauté de leurs bourreaux; & leur sang répandu dans cette terre n'auroit servi qu'à y faire germer une nouvelle moisson, que les ouvriers évangéliques iroient maintenant recevoir avec cette ardeur extraordinaire, qu'on a eü dans la Compagnie pour cette Mission, pendant le temps

qu'elle a esté ouverte, ou au travail, ou au Martyre. Mais les dâ-nables inventions que l'enfer a suggerées à ces barbares, pour empescher que de nouveaux missionnaires ne se glissent dans leur país, y ont presque éteint avec le nom Chrestien l'espérance de l'y rétablir.

On dit que quelque temps avant que la persécution commençast, un Démon qu'on exorcisoit, ayant esté interrogé sur ce qu'il estoit venu faire là, répondit qu'il y estoit venu faire ce qu'il avoit fait depuis quelques années en Angleterre.

Il parut bien-tost que ces menaces n'estoient pas vaines. Car les mesmes ombrages qu'avoit eû autrefois Taïco-

fama de la puissance d'Espagne dans les Indes, ayant esté donnez à Daïfusama; & les Hérétiques négocians en ces quartiers-là, ayant conspiré avec les Idolâtres de faire passer dans son esprit les Ouvriers Evangeliques pour des émissaires de cette Couronne, qui sous prétexte de Religion, formoient peu à peu leur parti, il n'y eût point d'extrémité auxquelles ce Prince ne se portast, pour éteindre le Christianisme au Japon.

La première chose qu'il fit fut de renouveler d'anciens édits, portans défense à tous nobles Japonois, & à tous soldats de profession de suivre la Religion Chrestienne; & ces édits furent bien-tost étendus.

à toutes sortes de personnes. On fut néanmoins près de deux ans, qu'on ne les exécuta qu'en certains endroits, où les Princes & les Gouverneurs avoient plus d'envie de plaire à l'Empereur. Le grand nombre de Chrestiens qui se trouvoit en quelques Provinces, & le courage qu'ils témoignoiēt, retint beaucoup les Magistrats: jusques-là que Michel Prince d'Arima, grand ennemi de la Foy Chrestienne, dont il estoit deserteur, & qui fit les premiers Martyrs de cette persécution, fut obligé de tolérer l'exercice du Christianisme dans cette bourgade d'Aria, dont le Père Spinola avoit esté Pasteur.

Ce fut proprement l'an 1614.

que la persécution devint universelle, lors que l'Empereur irrité de nouveau contre les Chrestiens par les calomnies de leurs ennemis, fit publier un dernier édit, par lequel il estoit ordonné à tous les Missionnaires venus d'Europe, à tous les Prestres, & Catéchistes Japonois de sortir incessamment du Royaume, & à tous les Chrestiens qui y demeureroient, de renoncer à leur Religion, sous peine de la mort.

On dit qu'un Hérétique ayant dit à cet Empereur, que quelques Princes & quelques Roys d'Europe avoient chassé les Religieux de leurs Etats, comme gens pernicious au bien public, ce Monarque s'excusoit là dessus de la rigueur qu'il

é
c
d
n
I
c
v
f
c

exerçoit contre eux, disant que ce n'estoit pas excéder, que d'en user comme leurs Princes naturels.

L'Evesque du Japon, Dom Louïs de Cerqueira, Religieux de la Compagnie, comme l'avoient esté tous ses prédécesseurs, estant mort au commencement de cette année, le Clergé composé de quelques Prestres, & d'environ cent cinquante Religieux, avoit élu pour Vicaire Général, jusqu'à l'arrivée d'un nouvel Evesque, le Père Vincent de Carvayal Provincial de la Compagnie. Le Pape ordonna depuis que celui qui se trouveroit revestu de cette Charge dans le Japon, seroit Vicaire Général toutes les fois que le siège vaqueroit.

Ce Père ne pût gouverner long-temps cette Eglise, ayant esté résolu que pour céder un peu au temps, le plus grand nombre des Missionnaires sortiroit du Japon, en attendant une saison plus calme, afin de ne pas exposer toutes les espérances de l'Inde, avec la vie de tant de grands Ouvriers. Le Provincial qui estoit trop connu, & qui estoit nommément banni, fut obligé de se retirer avec soixante & quatorze de ses Religieux, qui avec les autres exilés s'embarquèrent à Nangazaqui, pour se disperser en plusieurs endroits.

Ce fut avec cette sainte troupe que sortit du Japon Juste Vcundono si célèbre dans l'histoire de cette Monarchie

pour avoir esté un des plus grands Seigneurs du pais, & pour les services qu'il avoit rendus aux Empereurs par sa valeur; mais beaucoup plus encore par la constance qu'il eût à conserver sa Foy, pour laquelle il mourut banni de sa patrie, & décheû de toutes ses dignitez. Aussi l'honora-t-on à Manille, où il alla finir sa vie, comme un vray Confesseur de J E S U S-CHRIST; ses obsèques ayant plutoft esté une espèce de triõphe, qu'une pompe funébre.

Les ennemis du nom Chretien ne doutoient pas que le troupeau de J E S U S-CHRIST n'allast estre bien-tost dispersé, croyant qu'il n'avoit plus de Pasteurs; mais ils furent bien étonnez, quand ils virent

le courage des Fidèles à braver
les Tyrans, & les supplices.

Jamais la primitive Eglise ne
vit de plus illustres exemples de
constance & de ferveur, que
l'Eglise du Japon en vit a-
lors. Un jour dans la ville de
Méaco, où l'on avoit fait pu-
blier un édit, qui portoit que
tous ceux qui s'obstineroient
à suivre la Foy des Chrestiens,
eüssent à préparer un poteau
pour y estre bruslez tous vifs,
on trouva des poteaux plan-
tez devant la porte de tous les
Chrestiens ; & le nombre de
ceux qui se déclarèrent en cet-
te première émotion fut si
grand, qu'il épouventa les Ma-
gistrats. On vit une jeune
Vierge de vingt ans nommée
Magdeleine au milieu des flam-

mes prendre des charbons ardens , les baiser , & les porter sur sa teste , comme pour s'en faire une couronne : ce qui enflamma tellement les Chrestiens qui assistoient à ce spectacle , où l'on faisoit brusler huit Martyrs , que sans craindre ni les Juges , ni les soldats , ils se jettèrent au milieu du bûcher , pour se saisir des corps Saints , & leur rendre l'honneur qui leur estoit deû.

Aussi les Tyrans se trompoient-ils de croire que les Pasteurs du Japon eüssent abandonné leur troupeau : car il en estoit resté beaucoup , dont le nombre alla toujours s'augmentant les années suivantes , soit par ceux des exilés qui retournoient , soit par

d'autres venus de nouveau, soit par ceux que les divers Ordres Religieux qui estoient alors au Japon, receurent en ce temps là mesme dans leur corps; demeurant tous déguisez, & se cachant dans les maisons de ceux des Chrestiens, qui avoient assez de courage pour les recevoir.

De 23. Jésuites qui restèrent, le Père Spinola en fut un; ce qui fut vne joye incroyable pour luy, & un bien-fait, dont il assuroit qu'il se tenoit encore plus obligé à Dieu, que de la première vocation qu'il avoit eue à ces Missions.

Il falloit des gens de ce caractère pour vivre parmi les Japonois, comme les Ouvriers de l'Evangile furent obligez d'y vivre
alors

alors, cachez, comme dit S. Paul de ceux de son temps, dans les antres & dans les cavernes, errant dans les forets & dans les deserts, souffrant la faim, & la soif, le froid, & la nudité, & avec les mesaises de la vie ayant toujours devant les yeux l'image du supplice, & de la mort.

Ce fut dans cette conjoncture que les Vertus du Saint Missionnaire parurent avec un nouveau lustre aux yeux des Fideles, qui en furent témoins. On ne vit jamais un plus grand mépris de la vie, ni une plus grande intrépidité, jusques là que ceux qui n'en pénétoient pas assez le principe, l'attribuoient à rémérité.

Ceux qui étudioient de plus

K

prés sa conduite voyoient bien au contraire que c'estoit un effet de la magnanimité la plus épurée. Car quoy que dans le fonds du cœur il eût un ardent désir du Martyre, il n'omit rien de tout ce que la prudence peut suggérer, pour éviter d'estre pris : de sorte que quoy qu'il ne craignist rien tant que de perdre l'occasion de mourir, il prit toutes les précautions que prennent ceux qui aiment le plus la vie. Il changea d'habit, & de nom, se faisant appeller Joseph de la Croix ; il n'avoit aucune demeure fixe, & ne marchoit jamais que la nuit, la figure des Japonois estant si différente de celle des Européans, qu'un Etranger ne peut se montrer sans estre inconti-

ment connu. Voicy ce qu'il en écrit au Père Pompile Lambertingue.

Il y a déjà prés de deux ans & demi que je travaille au salut des Chrestiens de ce pais ; je passe secrettement de maison en maison , j'entens les Confessions la nuit , & je dis la Messè où je me trouve , parce que je n'ay point de demeure stable ; je suis la plupart du temps tout seul , privé de toute conversation , & de toute consolation humaine , n'ayant que celle que Dieu donne à ceux qui souffrent pour l'amour de luy. Ce qui me tourmente le plus , c'est de voir non seulement des fleurs abbatuës dans cette vigne du Seigneur par le vent de la persécution , mais des fruits mesme déjà presque meürs , qui estoient l'es-

116 *La Vie du P. Spinola.*
pérance de tous nos travaux.
Cependant je me porte assez bien;
& quoy que je manque presque de
toutes choses, & que je ne fisse
qu'un médiocre repas par jour,
je n'amaigris pas encore, expé-
rimentant en moy-mesme ce que
le Sauveur a dit, que l'homme ne
vit pas seulement de pain.

Le soin qu'il prenoit de se
cacher ne luy réussissoit que
trop à son gré: & ce qui luy
donna une vraye inquiétude,
fut qu'il courut un bruit parmy
les Chrestiens que les Magi-
strats avoient résolu de ne fai-
re mourir aucun Prestre étran-
ger. Mais il fut bientôt ras-
suré là dessus. Quelques Mis-
sionnaires zélez, mais un peu
de ce zèle qui n'est pas selon la
science, n'approuvant pas la

conduite des autres, & disant qu'il estoit honteux à des Apostres de se cacher, & de témoigner de la crainte, firent connoistre aux idolâtres qu'il y avoit encore des Prestres au Japon. Xongunsama qui avoit succédé à son père, jeune Prince naturellement cruel, élevé dans un Monastère de Bonzes ennemis jurez du nom Chrestien, en ayant esté averti, envoya ordre de les chercher, & de les faire tous mourir. Le Père Jean Baptiste Machade Jésuite, & le Père Pierre de l'Ascension de l'Ordre de Saint François furent pris dès la première recherche, & eurent tous deux la teste tranchée.

Le martyre de ces deux Religieux réveilla les espérances

de Charles, & il écrivit au Père Général, qu'il eût esté indubitablement participant de leur couronne, si un hérésipéle qui luy estoit venu à la jambe, ne l'eût empesché de sortir durant deux mois, & de parcourir les bourgades dont il avoit soin. Mais comme il dit luy-mesme dans cette lettre, ce qui luy fut alors différé, ne fut pas perdu pour luy.

Il en eût de grands pressentimens. Quelque temps avant qu'il fust pris, on remarqua en luy un redoublement extraordinaire de ferveur ; il estoit plus long dans ses prières, & à dire la Messe qu'auparavant, & il y paroissoit comme un homme extasié. Un jour sortant de l'Oraison il appella son Catéchiste,

& luy ayant donné quelque chose à ferrer, il luy mit entre les mains une boëtte d'images, qu'il le pria de distribuer à ses amis après sa mort. Il luy fit aussi quelque petit présent, & le pria de le garder pour se souvenir de luy. Le Catéchiste attendri à ces mots luy répondit d'un air fort touché. *Ah mon Père je n'ay pas besoin que rien me fasse souvenir de vous, outre que vous m'avez trop fait de bien pour vous oublier, je ne vous veux pas survivre, & je vous tiendray si bonne compagnie, qu'on ne vous fera pas mourir sans moy. Pour moy, répondit le Saint Homme, il m'arrivera tout ce qu'il plaira à Dieu; mais pour vous, vous n'aurez point de mal.*

L'événement fit bien-tost voir que ces pressentimens n'estoient pas de ceux que donnent le chagrin & la peur. Gonroc Gouverneur de Nangazaqui nouvellement arrivé de la Cour, & chargé des ordres du Prince pour la découverte des Missionnaires, fit faire de si exactes perquisitions, que l'on en découvrit beaucoup; & le Père Spinola en fut du nombre.

Ce fut chez un pauvre Portugais nommé Dominique Georges que l'Homme de Dieu fut arrêté le trézième de Décembre de l'année 1618. Il avoit eû dessein de changer de maison, parce qu'on l'avoit averti de bonne part qu'il n'estoit pas en sureté, où il estoit;
& il

& il avoit mesme pris des mesures pour en sortir le soir d'au- paravant : mais la Providence qui avoit marqué son heure, permit que divers incidens l'en empeschassent. Deux per- sonnes considérables chez qui il avoit accoustumé de se reti- rer, le prièrent de différer jus- qu'au landemain : un Père ar- rivé le mesme jour à Nanga- zaqui, l'occupa à luy trouver un logis, & à le pourvoir des cho- ses nécessaires : & par dessus cela la femme de son Hoste voulant faire ses dévotiōs le landemain, le pria de différer jusques là, pour la cōfesser, & pour luy dire la Messe. Il s'éveilla sur le mi- nuit, ayant resvé que des vo- leurs estoient entrez par force dans sa chambre. Ce songe

L

estoit un avertissement de ce qui arriva demie heure après. Car il n'avoit pas encore recommencé à dormir, qu'il entendit enfoncer les portes par les Gardes du Gouverneur. Ils n'avoient pas remarqué sa chambre, qui estoit la première à l'entrée du logis ; & ils estoient allé tout droit à celle d'Ambroise Fernandez son compagnon, duquel s'estant saisis, aussi bien que du Maistre de la maison, criminel pour les avoir retirez, ils s'en retournoiét avec leur proye, lors qu'un d'entre eux ayant apperceû la chambre où estoit le Saint Homme, ouvrit la porte, & le trouva.

Il estoit en prières, & s'offroit à Dieu en sacrifice, lors

que ces Barbares l'apperce-
vant se jetterent sur luy, & le
lièrent par le cou, par les
pieds, & par les mains; mais
d'une manière si cruelle, que
les cordes demeurèrent mar-
quées sur sa chair, & qu'il en
porta le reste de sa vie les ves-
tiges & les meurtrisseures. Les
Gardes manquèrent son Caté-
chiste, qui estoit allé dans la mai-
son voisine.

Les Captifs furent conduits
chez le Gouverneur, où on
amena bien-tost après deux
Pères de l'Ordre de Saint Do-
minique, avec lesquels ils pas-
sèrent ce jour là, & la nuit sui-
vante dans une basse-cour près
d'une écurie, exposez au froid
de la saison. Là quelques Do-
mestiques du Gouverneur qui

estoyent Chrestiens, relaschèrent les liens du Père Spinola, qui employa cette nuit à entendre leurs confessions. Ce fut là aussi que les quatre Religieux se firent apporter chacun l'habit de leur Ordre, & s'en revestirent.

Le landemain le Gouverneur les fit comparoistre devant luy; & après leur avoir demandé leur nom, leur âge, & leur país, il leur parla ainsi. *Je ne comprends pas*, dit-il en adressant la parole au Père Spinola *comment vous l'entendez vous autres, quand vous dites que vous venez icy, pour donner la vie aux Japonois, puisque vostre venue a esté cause qu'on en a fait mourir un si grand nombre.* Le Père prenant occasion delà, de

luy parler de la Religion, fit un petit discours en ces termes.

Cette vie mortelle, Seigneur, & toutes les choses qui en dépendent, passent, & illes faut quitter un jour. La vie de l'ame qui est immortelle, est l'unique qui mérite nos soins: & comme le bonheur de cette vie de l'ame dépend de l'observation de la Loy Chrestienne, vous ne devez pas vous étonner, de voir que les Iaponois qui l'ont receüe méprisent si fort les tourmens. Pour moy, c'est ce qui depuis long-temps fait l'objet de tous mes desirs: je vous rends graces de ce que vous y contribuez; & tant s'en faut que je me plaigne de vostre Empereur, ni de ses Ministres, que je prie Dieu de tout mon cœur de leur

126 *La Vie du P. Spinola.*
faire connoistre la vérité, & de
les amener dans le chemin du
salut.

Le Gouverneur ne trouva rien à répondre à un discours si fort, & quitta le Père pour aller dîner. Après le repas il ordōna qu'on luy ramenast le Père Spinola tout seul. Il l'attendit dans son cabinet accompagné de deux de ses Domestiques ; & d'abord qu'il fut arrivé, il commença avec luy une manière de conversation, que j'ay crû devoir rapporter icy, aussi bien que la précédente, pour montrer comment s'accomplit dans les Ouvriers Evangeliques, la promesse que Dieu leur a faite, de leur inspirer ce qu'il faut dire, quand ils paroistroient devant les Tyrans. Le

Père Spinola a assuré qu'il l'a-
voit expérimenté en cette
occasion, ne s'estant jamais
trouvé à son gré, ni si éloquent,
ni si sçavant dans la langue Ja-
ponoise.

*Comment estes-vous demeuré
au Japon, dit le Gouverneur,
& en quelles maisons vous estes
vous caché? Nous ne manquons
pas de secrets, repartit le Père,
pour nous cacher quand nous le
voulons; mais il ne m'est pas per-
mis de vous les dire, non plus que
les maisons, où nous nous som-
mes retirés, pour ne pas nuire à
nos Hostes. Si vous estes si scru-
puleux là-dessus, reprit le Juge,
pourquoy les mettre en si grand pé-
ril? Ce n'a pas esté mon inten-
tion, répondit judicieusement
le Père; mais comme ceux chez*

128 La Vie du P. Spinola.
qui j'ay demeuré, l'ont désiré
pour le salut de leurs ames, je me
suis servi de leur bonne volonté,
en exposant aussi ma vie pour eux.
Mais enfin, ajouta Gonroc,
puisque l'Empereur ne veut pas
que vous demeuriez au Japon,
pourquoy vous obstinez - vous à y
demeurer contre sa volonté? Sei-
gneur, répondit le Père Spi-
nola avec une admirable pré-
sence d'esprit, si quelque grand
Seigneur au-dessus de vous, vous
avoit fait un commandement,
& que l'Empereur vous ordon-
nast le contraire, vous obéiriez
sans doute à l'Empereur, & vous
croiriez avoir là-dessus dequoy
vous excuser raisonnablement de
vostre desobéissance auprès de l'au-
tre. Ainsi, Seigneur, je fais
tout ce que je puis faire pour té-

moigner le respect que je porte à l'Empereur du Japon ; quoy que je sois Religieux, je n'en porte pas l'habit ; je ne presche point publiquement ; je me cache, & ne fais mes fonctions que dans les ténèbres & durant la nuit. Mais aussi parce que Dieu, qui est un plus grand Roy que luy, m'oblige à maintenir sa Loy, je n'épargne pas ma vie pour luy obéir. A ces mots Gonroc se tournant vers ceux qui estoient auprès de luy, Voilà, dit-il, un plaisant détour. A quoy le Père répondit respectueusement : Seigneur, ce n'est point un détour, c'est une Loy éternelle & immuable, à laquelle nous ne pouvons rien changer. Mais c'est encore moins un piège que nous vous tendons pour nous rendre maistres.

130 La Vie du P. Spinola.
de vos terres & de vostre Empi-
re, comme quelques-uns se le per-
suadent. S'il estoit ainsi, nous
aurions tasché de vous apporter
une Religion plus douce, & plus
au goust des Grands que la nos-
tre: nous aurions presché une Loy
commode; & nous ne nous abstien-
drions pas, comme vous convenez
vous-mesmes que nous faisons, des
plaisirs de la chair & des sens:
ou du moins nous f'rions comme
vos Bonzes, ayant comme eux les
dehors austères, & ne nous refu-
sant rien en secret.

Le Père continuant ce dis-
cours dît bien des choses con-
tre les sectes des Bonzes; à
quoy le Gouverneur ne repli-
quant rien, envoya ceux qui
estoyent auprès de luy, dire
qu'on luy amenast les autres

Prisonniers. Le Saint Homme prenant ce temps-là pour luy parler du Royaume de Dieu, vous avez l'esprit trop bien fait, Seigneur, luy dit-il en le flatant, pour mourir dans une Religion comme la vostre : car je ne vous accuse point des rigueurs, qu'on exerce icy contre moy ; vous exécutez les volontez d'autruy. Faites vous instruire d'une meilleure loy que celle de vos Bonzes, & de vos faux Dieux : c'est le zélé que j'ay pour vostre salut, qui me fait vous parler ainsi. Gonroc souffrit à ces paroles, & estant sorti de son cabinet, pour voir si personne n'avoit pû entendre ce que le Père luy venoit de dire, il rentra pour luy répondre en peu de mots, que la Foy Chrestienne ne luy plaisoit.

132. *La Vie du P. Spinola.*
pas. Je sçay bien pourquoy, repar-
tit le Père; c'est que vous n'avez
jamais oïi nos sermons; si vous
en vouliez faire expérience?
Comme l'Homme de Dieu
prononçoit ces mots, les autres
captifs arrivèrent; & depuis il
ne trouva plus moyen de re-
nouïer cette conversation. Il
servit d'interprète aux Pères
Dominiquains, qui répondi-
rent tres sagement aux deman-
des du Gouverneur.

Durant cét interrogatoire
il arriva un Officier d'Omura,
que Gonroc avoit envoyé que-
rir, pour y conduire les Pères,
& les mettre dans une prison,
où on avoit déjà mis un autre
Religieux de Saint Dominique,
un de l'Ordre Saint François,
& six Japonois séculiers. Car il

Livre troisième. 13

ne vouloit pas qu'ils demeurassent à Nangazaqui, où il craignoit que le grand nombre de Chrestiens qu'il y avoit alors, ne fist un trop grand concours à leur prison.

Ainsi l'interrogatoire estant fini, on les voulut mettre entre les mains de l'Officier avec trois valets pris avec eux; car pour leurs Hostes on les retint là. Mais le peuple qui avoit appris par où les Saints Confesseurs devoient passer, s'y assembla en si grande foule, que l'Officier étranger ne s'en voulut pas charger, & les alla attendre à Uracam, au delà d'un petit détroit, qui a de trajet environ une lieuë. Ce furent les Officiers de Gonroc, qui les conduisirent jusques là. Ils pas-

férent par quelques ruës de Nangazaqui, parmi les pleurs, & les sanglots des Fidelles, que les Gardes ne peûrent empêcher de s'approcher des Martyrs, de leur dire adieu, & de toucher leur habits par respect.

Afin d'estre plustost libres de cét embaras, on les embarqua le plus près que l'on pût de la maison du Gouverneur. Dès qu'ils furent embarquez, on les mena à Uracam, où l'Officier d'Omura les attendoit avec des chevaux, & une bonne escorte. Cét Officier les traita fort honnestement; & s'excusant auprès du Père Spinola du mal que sa charge l'obligeoit de luy faire contre son inclination, il luy fit délier les mains, & donner un bon cheval. Les Pri-

Sonniers firent ce chemin partie en méditant la prise de Nostre Seigneur, comme le saint Homme l'a écrit depuis, partie en chantant des pseumes, & se réjoüissant comme les Apostres, d'avoir esté jugez dignes de souffrir cét opprobre pour J E S U S - C H R I T.

On coucha une nuit en chemin; durant laquelle le serviteur de Dieu confessa quelques Chrestiens qui s'adressèrent à luy; car tous les chemins en estoient remplis. On partit le landemain après disné. L'Officier fit amener un cheval au Père Spinola; mais n'y ayant que fort peu de là jusqu'à un lieu où il falloit s'embarquer, pour passer un assez long détroit, sur le rivage duquel estoit

la prison, le Père pria qu'on luy laissast faire ce chemin à pied. Après quoy tout le monde s'estant embarqué, on mit à la voile; & en peu d'heures, on se trouva à l'autre bord.

Fin du troisiéme livre.



LA



LA VIE
DU PERE CHARLES
SPINOLA

DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE QUATRIEME.

LEs Martyrs approchant ^{Il arri-}
de la prison avertirent ^{ve à la}
de leur arrivée ceux qui ^{prison.}
estoyent déjà dedans, par les
hymnes, & les chants d'allé-
gresse, dont ils faisoient reten-
tir l'air. Les Prisonniers y ré-
pondirent avec les mesmes té-

M.

138 *La Vie du P. Spinola.*
moignages de joye.

Dés que la porte fut ouverte, ce ne fut qu'embrassemens, & conjoüissances. Le Père Spinola se servit en saluant ses Hostes des paroles dont Saint Clément s'estoit autrefois servi en pareille occasion : *Ce n'est pas par mes mérites que Dieu m'a envoyé icy, pour estre participant de vos couronnes.*

Cette pensée remplît son ame d'un si doux sentiment de tendresse & de reconnoissance envers Dieu, qu'écrivant depuis au Recteur du Collége de Milan, il l'assura qu'en ce moment il avoit crû entrer dans un Paradis.

O mon Dieu, dit-il écrivant sur son emprisonnement à un autre, par où est-ce que j'ay pu

mériter une si extraordinaire fi-
 veur, d'estre jugé digne de souf-
 frir cét opprobre pour le nom de
 JESUS-CHRIST. O que j'esti-
 me les travaux de mes voyages
 bien employez, & mes souffrances
 bien récompensées, quand je n'ob-
 tiendrois mesme jamais ce que je
 suis venu chercher icy! Il enten-
 doit parler du Martyre.

En effet cette horrible pri-
 son en estoit elle - mesme un
 fort grand: & qui considérera
 bien ce qu'il y souffrit, com-
 prendra aisément que c'estoit
 sans exagération qu'il man-
 doit à un de ses amis, que se-
 lon l'homme, le tourment du
 feu luy eüst esté plus tolérable.

Sur un rocher avancé dans
 la mer prés d'un lieu nommé
 Suzuta, avoit esté bastie une

Descrip-
 tion de
 la pri-
 son.

140 *La Vie du P. Spinola.*
espèce de cabane, longue de
quarante palmes, & large de
vingt. Une double haye y fai-
soit un enclos, dans lequel on
permit d'abord aux Prisonniers
de se promener; mais cette per-
mission ne dura pas long-temps.
La cabane menaçant ruine, on
fut obligé d'en refaire une au-
tre. Je ne sçay par quel nouvel
ordre ce fut; mais on la fit
beaucoup plus étroite que la
première n'avoit esté. On ne
luy donna que vingt-quatre
palmes de longueur, & seize de
largeur.

C'estoit une manière de
cage faite de pieux de bois,
distans d'environ deux doigts
les uns des autres, avec une
petite porte, & une fenestre de
la grandeur d'une assiette, par

où on leur passoit à manger. Il y avoit un espace de huit palmes, entre la prison & les deux hayes qui en faisoient l'enclos, lesquelles estoient si fortes & si hautes, qu'elles estoient aux Prisonniers la veüe du paisage d'alentour, qui estoit assez agréable.

Après que les Saints Confesseurs eurent passé quelques jours dans une autre prison, où ils pensèrent mourir de la disenterie, on les ramena en celle-cy. D'abord qu'ils l'apperceurent de loin, ils entonnèrent tous d'une voix le pseaume qui commence par ces mots : *Je me suis réjoui lors qu'on m'a dit, nous irons dans la maison du Seigneur.*

Le Père Spinola en y entrant

142 La Vie du P. Spinola.
dit aux Gardes, qu'il se réjouis-
soit d'estre renfermé pour l'amour
de Dieu dans un lieu si étroit &
si incommode, parce qu'il espéroit,
qu'il en auroit une plus belle pla-
ce dans le Ciel; mais qu'il avoit
compassion d'eux, qui n'estant pas
dans la grace de Dieu, après quel-
ques années de cette liberté dont
ils faisoient tant de cas, seroient
tourmentez sans relasche en des
supplices éternels. Après quoy
s'estant jetté à genoux pour
adorer la divine Providence,
qui luy avoit préparé une porte
si seure pour entrer à la gloi-
re, il chanta avec ses Compa-
gnons cét endroit d'un autre
pseaume. Voicy le lieu de mon
repos, j'y demeureray, puisque je
l'ay choisi.

Je ne puis dire tout ce que

fouffrirent en près de quatre ans de cette prison ces courageux Martyrs de JESUS-CHRIST. Ils furent jusqu'au nombre de trente & un ; & leur nourriture ordinaire estoit de deux plats de ris noir cuit à l'eau, de quelques racines cruës, & d'une espèce de jus, qu'ils appellent Xire, tres desagréable & tres amer. On y avoit joint un peu de harang ; mais on le retrancha dans la suite, comme un mets trop délicieux.

Ce qu'ils
souff. ic
dans sa
prison.

Le Gouverneur de Nangazaqui, ayant appris la manière dont on traitoit les Prisonniers, craignant qu'ils ne mourussent en prison, envoya ordre de les mieux nourrir ; mais cét ordre ne fut pas exécuté. On ne permettoit pas

seulement qu'on leur apportast rien d'ailleurs : ainsi quelque chose qu'on leur envoyast, ils n'en profitèrent que fort peu de temps, qu'il se rencontra par hazard quelques Soldats Chrétiens parmi leurs Gardes. Le Père Spinola se plaint dans une de ses lettres que pendant ce temps-là il avoit esté trop bien traité pour un Confesseur de JESUS-CHRIST, & dit qu'il se réjoüissoit que les choses fussent retournées en leur premier état. Il pria mesme une personne qui luy envoyoit quelquefois des rafraichissemens, de ne luy en plus envoyer.

Le chaud en Esté, & le froid en Hyver estoient également intolerables dans une cabane ainsi exposée à toutes les ardeurs
du

du Soleil, & à toutes les injures de l'air. La neige, & la pluye y entroient de toutes parts, & les Prisonniers ne pouvoient s'en défendre, estant si dépourveûs de vestemens, que le Père Spinola fut trois ans sans changer ni d'habit, ny de chemise. Le froid fit mourir son compagnon Ambroise Fernandez, Religieux d'une singulière ferveur, après environ treize mois de cette captivité.

On ne peut imaginer combien la seule prison causoit de tourment aux Saints Confesseurs. La puanteur y estoit horrible; le Père Spinola disoit qu'elle le faisoit soupiter après le Ciel. Les vers les mangeoient jour & nuit; & il est aisé de

N

comprendre, qu'il devoit y avoir une grande corruption dans un lieu, où il y avoit tant de personnes renfermées, qui à peine y avoient chaqu'une deux palmes en large pour se coucher, & d'où on ne sortoit jamais pour quelque nécessité que ce fust, non pas mesme durant les maladies, qui estoient assez frequentes parmy eux.

Le Père Spinola dont la compléxion estoit fort délicate, y eût des fièvres tres ardentés, & tres longues, durant lesquelles on ne pouvoit seulement obtenir des Gardes une goutte d'eau pour le rafraischir, hors des temps ordinaires du repas. De si grandes maladies le mirent souvent à l'extrémité; il écrivit au Père Général,

qu'il en avoit esté une fois guéri par l'intercession de Saint Charles.

Ces lettres qu'il paroist avoir écrites avec assez de liberté à ses Supérieurs, & à ses amis, nous ont appris avec ses souffrances, la vie admirable que mena cette sainte troupe dans cette prison. Ils éliſoient toutes les semaines quelqu'un d'entre eux pour Supérieur, afin de préſider au bon ordre de l'assemblée. Tous les matins ils commençoient la journée par une heure de méditation. Ensuite les Prestres diſoient la Messe; car ils avoient trouvé le moyen d'avoir les choses nécessaires au Sacrifice, ce qui leur fut d'une extrême consolation durant tout le temps de leur captivité,

La vie
qu'il mena
dans
sa prison.

148 *La Vie du P. Spinola.*

& d'un grand soutien dans leurs souffrances, comme le marque expressément le Serviteur de Dieu, dans une de ses lettres au Père Général. Les Messes estant dites, on récitoit les petites heures de l'Office Canonial, puis le Chapelet: ensuite on faisoit la lecture de quelque bon livre jusqu'au dîner. Après le repas on s'entretenoit de quelque discours d'édification. Les Vespres suivoient cét entretien, à l'issüe desquelles on faisoit encore d'autres lectures.

Avant le souper on disoit Matines pour le landemain, & le petit Office de Nostre Dame; à quoy on ajoustoit les jours de Feste, les Litanies de la Sainte Vierge, & l'Hymne

Ave Maris stella. Le Père Spinola soupoit rarement; car il jeusnoit plusieurs jours de la semaine, si l'on peut jeusner davantage, que de ne manger que ce qu'on leur donnoit. Avant de se coucher, on faisoit l'examen de conscience; & cét examen estoit touûjours suivi, hormis les jours de Feste, d'une sanglante discipline, durant laquelle on récitoit trois fois le Pseaume *Miserere*. De quoy le Père Spinola ne se contentant pas, portoit presque continuellement le cilice.

C'est aussi des lettres de ce Saint Homme, que nous avons appris ses beaux sentimens durant le temps de cette prison, & les consolations dont Dieu le combloit parmi de si rudes

Ses sentimens
durant sa
prison.

150 La Vie du P. Spinola.
souffrances. Enfin, dit-il, écri-
vant à un Père du Japon, mon
heure est venue; je connois é-
videmment la volonté de Dieu
sur moy, & j'espère de sa bonté
qu'il l'accomplira, ne permettant
pas que je sorte de cette prison, que
pour aller au Ciel. C'est ce qui me
comble de consolation, quand je
pense à un si grand bonheur, atten-
dant continuellement l'heure bien-
heureuse de mon départ. Fasse le
Ciel, que je ne sorte point d'icy
que pour mourir, ou pour prescher
l'Evangile. O, mon Père, que Dieu
m'a libéralement récompensé de
tous mes travaux par la seule gra-
ce qu'il m'a faite d'estre mis en
prison pour l'amour de luy! O, mon
Père, qu'il est doux & délicieux
de souffrir pour JESUS-CHRIST!
Je ne l'avois jamais si bien senti,

que depuis ma prison.

Il parle à peu près de la mesme manière écrivant au Recteur de Nangazaqui, qui luy avoit mandé qu'on disoit qu'il seroit condamné à la mort. Les bonnes nouvelles que vous me donnez, m'ont causé une extrême joye; mais celles dont un homme de mérite m'a fait part, & qu'il dit avoir apprises de Gonroc m'esme, sont encore beaucoup meilleures, sçavoir qu'au mois d'Octobre prochain nous devons tous estre bruslez. Dieu veille que ces nouvelles soient vrayes! O, mon cher Père, que mon bonheur sera grand, si je puis estre une fois lié à un poteau, & brûlé pour l'amour de JESUS-CHRIST! Je sçay bien que je suis indigne d'une si grande faveur; mais je

152 *La Vie du P. Spinola.*
sçay bien aussi que la miséricorde
de Dieu est grande. Si le bruit qui
court n'est pas un faux bruit, je
vous embrasse de tout mon cœur,
jusqu'à ce que nous nous revoyions
dans le Ciel.

Je ne puis omettre la belle
lettre, ou plutôt la belle exhor-
tation qu'il écrivit à Maximi-
lien Spinola son cousin qui
avoit hérité du Comté de Taf-
farole, dans laquelle après luy
avoir appris l'estat où il estoit
dans sa prison, & ce qu'il y
souffroit, il luy parle en ces
termes.

Au commencement on disoit
qu'on nous enverroit en exil, ou
à la Chine, ou aux Philippines;
mais depuis qu'on nous a basti une
nouvelle prison, on dit qu'on nous
y laissera mourir lentement des

Livre quatriéme. 153

misères que nous y endurons, parce qu'on voit bien que nous avons de l'impatience de signer nostre Foy de nostre sang. Qui sçait néanmoins si quand le Roy sçaura que nous nous estimons heureux dans cette prison, & que l'ardeur que nous y faisons paroistre enflamme tout le Japon, il ne fera pas haster nostre mort.

Pour moy, j'ay une joye extrême de voir enfin mes desirs accomplis, & d'avoir trouvé ce que je suis venu chercher si loin. C'est une chose que j'estime plus que toutes les dignitez du monde; & ce n'est pas sans raison, puis que Saint Paul préféroit la qualité de Captif pour JESUS-CHRIST, à celle d'Apostre mesme.

Ce qui me fait rougir de honte.

c'est que je sçay bien que je n'ay point mérité cette faveur ; & j'admire comment Dieu m'a choisi, pour me la faire, parmi tant de Saints Personnages, qui ont cultivé cette vigne avec de si extraordinaires travaux. Saint Paul me console, quand il dit que ce n'est pas à celui qui court, que Dieu donne ces sortes de graces, mais à celui à qui il fait miséricorde. En effet nous voyons que la couronne du Martyre a souvent esté refusée à des personnes d'une haute sainteté, & accordée à des hommes tres méchants, pour nous apprendre que c'est une grace du Ciel, non un effet de nos mérites.

Je vous ay voulu écrire ces choses, & par vous à tous mes autres parens, afin que vous vous réjussiez d'avoir un parent Captif

pour JESUS-CHRIST. La cause de ma captivité est, que je n'ay pas voulu sortir du Japon, comme l'édit de l'Empereur l'ordonnoit à tous les Religieux; & qu'y estant demeuré, du consentement de mes Supérieurs, j'ay continué à cultiver les Chrestiens, & à convertir les Idolâtres. C'est dequoy mes proches doivent rendre graces à Dieu, & ce qui les doit porter à faire offrir des Sacrifices, afin que je ne sorte d'icy, si j'en dois sortir vivant, que pour atter à la croix, ou au buscher. C'est aussi ce qui leur doit faire estimer ma prison plus que toutes les charges, toute la noblesse, & tous les biens de fortune qui sont dans la famille, lesquels peuvent beaucoup nuire au salut, s'ils ne sont accompagnés de l'observance de la Loy

156 La Vie du P. Spinola.

divine, d'une extrême probité, & d'une grande charité envers les pauvres.

Je vous conjure tous, mes chers Parens, de faire souvent réflexion sur l'inconstance de cette vie, & sur l'incertitude de la mort, qui vous dépourra de tous les biens de ce monde, lors que vous y penserez le moins, & qui ne vous laissera rien emporter que vos vertus. C'est cette pensée, qui avec la grace divine a obligé tant de personnes à renoncer aux richesses, aux dignitez, mesme aux Royumes, & aux Empires, pour se retirer dans les solitudes, afin d'y vivre austèrement, & ne s'occuper qu'à méditer la vie, & la Passion de JESUS-CHRIST, en imitant sa pauvreté, & l'humilité de sa Croix.

O si vous aviez gousté les délices dont Dieu remplit l'ame de ceux qui le servent, & qui souffrent pour luy ! vous seriez convaincus combien trompeurs sont les plaisirs que promet le monde : je dis, qu'il promet, & non pas qu'il donne, puis que ceux qu'il donne, ne remplissent pas la capacité de nostre ame, qui ne peut estre remplie que de Dieu seul.

Pour moy, qui commence à estre disciple de JESUS-CHRIST, depuis que je suis pour l'amour de luy dans une prison où je souffre beaucoup, je vous assure que dans les temps mesme, où je me suis senti défaillir par la faim, je me suis aussi senti soutenu par de si solides consolations, que je me tiens bien récompensé par cela seul, de tout ce que j'ay pû faire pour le

158 La Vie du P. Spinola.
service de Dieu ; & que quand je
devrois encore passer plusieurs an-
nées dans ma prison , ce temps me
paroiroit court ; tant est grand le
désir que j'ay de souffrir pour l'a-
mour de celuy , qui récompense si
bien nos travaux , & qui sçait
nous faire trouver de la douceur
jusques dans nos plus rudes souf-
frances. Le premier motif toute-
fois que nous devons avoir de le
servir , doit estre luy-mesme , puis
qu'il est la source de toute bonté ,
& qu'il est digne que mesme sans
recompense on se consacre entière-
ment à luy.

Parmy les maladies que j'ay
eû dans ma prison , j'ay eû une
fièvre continuë de cent jours , des-
titué de toute sorte de remèdes ,
& de nourriture. De manière que
tout le monde croyoit que j'en al-

vois estre emporté, & je le croyois bien moy-mesme. Durant tout ce temps-là mon cœur estoit si plein de joye, qu'il me paroissoit trop étroit pour la contenir: je n'en avois jamais senti une pareille; elle me faisoit tressaillir, & je m'imaginois estre aux portes du Paradis. Si Dieu adoucit ainsi sur la terre les afflictions de ses serviteurs, quelles consolations, & quelles delices ne leur fera-t'il point gouster dans le Ciel, qui est le lieu de la récompense.

Servons donc, mes chers Parens, servons bien un Seigneur si bon, & si miséricordieux. Il ne nous doit pas estre difficile de modérer nos passions, ou de mortifier nostre corps; puisque nous sommes certains, que si nous souffrons icy avec JESUS-CHRIST,

160 La Vie du P. Spinola.

nous regnerons éternellement avec luy dans le Ciel, où personne n'arrive sans souffrir.

Je me recommande au Seigneur Ferdinand Spinola, au Seigneur Alexandre, & aux Filles du feu Seigneur Fabrice, & à tous mes autres Parens: je leur dis adieu, & à ma patrie; car je me sens si affoibli, que je doute si je vivray assez long-temps pour trouver encore une fois l'occasion de leur écrire. Je me souviens tous les jours d'eux à l'autel, & dans mes prières; & ils peuvent s'assurer que je ne les oublieray pas dans la céleste Jérusalem, si Dieu me fait la grace de m'y donner entrée. Adieu encore une fois, adieu, jusqu'à ce que nous nous revoyions dans le Ciel. De ma prison d'Omura le vingt-huitième
de

Livre quatrième. 161
de Février de l'année 1621.

CHARLES emprisonné
pour la foy de JESUS-
Christ.

Parmi tant d'autres beaux
sentimens qui paroissent dans
toutes ces lettres, on y voit un
grand désir du martyre, qui
estoit en effet si ardent, que
quand le bruit couroit dans le
monde, comme on le fit courir
plusieurs fois, qu'on ne le feroit
point mourir, il prioit qu'on
ne luy dist point de si méchan-
tes nouvelles. Il disoit une
Messe pour tous ceux qui luy
en mandoient de contraires,
se recommandant continuelle-
ment aux prières de ses amis
pour obtenir cette grace, dont

O

il disoit qu'il craignoit beaucoup que ses péchez ne le rendissent enfin indigne.

Ce désir néanmoins ne l'empeschoit pas de tenir son cœur dans une grande conformité à la volonté de Dieu. Ce qui parut dans ses maladies, où se croyant souvent près de la mort, il la recevoit avec joye, désirant comme Saint Paul d'estre délié, & d'aller voir JESUS-CHRIST. Dans une de ses lettres au Père Général, il dit qu'estant un jour abandonné, il ne se sentoit pas de joye en pensant seulement que le Seigneur estoit à la porte qui l'attendoit.

Il disoit qu'il avoit impatience de mourir pour n'estre plus dans les occasions d'offenser

Dieu : mais il en revenoit toujours à vouloir ce que Dieu vouloit, & à se conformer à son bon plaisir. *Vous vous trompez*, dit-il dans une de ses lettres à un Pere, qui luy avoit mandé qu'il eût voulu estre prisonnier en sa compagnie, *Vous avez trop bonne opinion de moy : Je ne suis qu'un misérable pécheur. Ce n'est pas faute de grace ; Dieu m'en donne une grande abondance : mais c'est que je n'en profite pas comme je devois, & que j'employe mal le temps qu'il me donne pour me préparer à la mort. Je ne connois rien de bon en moy, qu'un grand désir de souffrir beaucoup pour luy, & une parfaite conformité à toutes ses volontez, étant tout prest de demeurer cent ans dans la prison où je suis,*

164. *La Vie du P. Ppinola.*
ou d'aller en exil lors du Japon.
L'unique chose, qui m'afflige,
est de voir durer si long-temps une
vie dans laquelle j'offense tant
Dieu. Je souhaite la mort pour
cesser de pécher; & je me promets
que par vos prières, & celles de
nos autres Pères, j'obtiendray le
buscher ou la croix.

Le Père Spinola vivoit ain-
si dans sa prison d'Omura lors
que des Pirates de Hollande
& d'Angleterre, ayant pris un
vaisseau Japonois qui revenoit
des Philippines, y trouvèrent
deux Religieux déguisez, dont
l'un estoit de l'Ordre de Saint
Dominique, & se nommoit
Louis Florés, l'autre de l'Ordre
de Saint Augustin, & avoit nom
Pierre de Zugniga. Ces héré-
tiques voulant faire leur cour

auprès de l'Empereur du Japon, déférèrent ces deux Religieux au Gouverneur de Nagazaki.

Ces Pères eussent bien voulu pouvoir avouer leur profession : mais en estant empeschez par l'interest du Capitaine du vaisseau, qui estoit Chrestien, & qui ne pouvoit éviter le supplice, si on trouvoit qu'il se fust chargé d'amener des Prestres dans le Royaume, contre les édits du Prince, ils furent obligez de retenir leur zèle, & de s'abstenir de dire qui ils estoient. Les Hérétiques n'avoient pas assez de preuves pour les convaincre; & le Gouverneur mesme qui ne prenoit pas plaisir qu'on mandast à la Cour qu'il estoit arrivé deux

166 *La Vie du P. Spinola.*

Religieux dans son gouvernement, prenant leur parti en cette rencontre, soutint qu'ils ne l'estoient pas, & l'écrivit même à l'Empereur. Néanmoins les Hollandois, qui ne vouloient pas passer pour des Pirates, & pour ennemis des Japonois, sur lesquels ils avoient pris le vaisseau, soutenant fortement que ces deux hommes estoient Espagnols, Prestres, & Religieux, envoyez au Japon sous prétexte de prescher la Foy, mais en effet pour remarquer par où on pourroit attaquer l'Isle, il fallut procéder à un jugement dans les formes. Pour vuider ce différent on proposa de faire venir quelques uns des Prisonniers d'Omura, pour voir s'ils ne connoistroient

point les deux étrangers. Cét
expédient ayant esté trouvé
bon, & le Gouverneur ne l'o-
sant refuser, on envoya à Omura
demander trois de ces Pri-
sonniers, pour les faire venir
à Firande, où l'affaire se devoit
juger.

Le Père Spinola fut de ce
nombre, avec le Père François
Moralez de l'Ordre de Saint
Dominique, & le Père Pierre
d'Avila de l'Ordre de Saint
François, qui firent tous trois
ce voyage avec de grandes in-
commoditez, estant à demi
nuds, quoy que ce fust durant
l'hyver.

Aussi-tost qu'ils furent arri-
vez, le Gouverneur les fit pa-
roistre devant luy, en présence
de plusieurs Japonois, de quel,

168^e *La Vie du P. Spinola.*
ques Portugais, des Anglois
& des Hollandois, qui estoient
interessez dans la cause. On
leur presenta les deux Reli-
gieux, & on demanda d'abord
au Père Spinola s'il ne les
connoissoit pas. A quoy le Père
ayant répondu qu'il y avoit
long-temps qu'il demeuroit au
Japon, & qu'il ne les avoit ja-
mais veûs, un Renégat nom-
mé Feizo, Lieutenant du Gou-
verneur de Nangazaqui dit
d'un ton insultant : *Se peut-il
faire qu'un Religieux, ou un Pre-
stre nie ce qu'il est ?* Le Père qui
s'apperceût que cét homme
parloit de la sorte, parce qu'il
ne mettoit point de différence
entre un Prestre & un Chre-
stien, luy répondit en peu de
mots : *qu'il pouvoit arriver quel-
quefois*

*quelques fois qu'un homme fust obligé
 de confesser qu'il estoit Chrestien,
 sans estre obligé pour cela d'avoüer
 qu'il fust Prestre, ou Religieux. Un
 Anglois qui estoit présent, pre-
 nant fièrement la parole, Il est
 vray, dit-il, c'est ainsi que l'on
 en use en Angleterre, où ceux
 qui sont Prestres le nient, pour
 éviter le supplice. A quoy le Pé-
 re repliqua d'un air qui impo-
 sa silence à l'Hérétique : Ce
 que vous dites là n'est pas : j'ay
 esté pris sur mer par un Anglois,
 & quoy que je sceüssse bien la haine
 que les Hérétiques ont contre
 nous, je n'ay pas laissé de luy
 avoüer que j'estois & Prestre
 & Iésuite; & je scay de plus que
 plusieurs de la Compagnie en ont
 usé de la sorte en Angleterre.
 Vous sçavez vous-mesme, Sei-*

170 *La Vie du P. Spinola.*

gneur, par vostre propre expérience, dit-il en se tournant vers le Gouverneur, comment nous en usons là-dessus: & ce témoignage vaut mieux que celui de la personne qui vous parle. Cette contestation finie, on interrogea les deux autres, dont les intéressés n'ayant pû tirer une réponse qui les contentast, on les renvoya tous trois.

Lors qu'ils sortoient de l'audience, le Père Spinola pria Féizo de le vouloir écouter un moment. Féizo qui voyoit bien dequoy il luy vouloit parler, luy dit qu'il estoit pressé; ce qui fit que le Père ne luy pût dire que quelques mots en passant, pour le faire souvenir du temps, que détestant l'Idolâtrie il estoit luy-mesme Chrestien; pour

P'exhorter à la pénitence, & luy représenter la colere de Dieu; enfin pour le prier de ne plus persécuter, comme il faisoit, une Religion qu'il avoit suivie. Féizo ne répondit rien à cela, & s'estant retiré tout honteux, ne parut plus devant le Père.

Alors Louïs de Figuéredo homme considérable parmi les Portugais, qui avoit esté au devant des Saints Confesseurs, & s'estoit jetté à leurs pieds pour baiser leurs chaisnes, demanda permission à Gonroc de leur donner à manger chez luy, de les vestir, & d'envoyer à la prison d'Omura les choses dont ceux qui y estoient avoient besoin. Gonroc qui avoit esté touché des miseres de ces Pri-

sonniers à la veüe des trois qu'il venoit de voir, permit à Figuéredo tout ce qu'il voulut. Les Portugais firent effort pour ne laisser manquer de rien des personnes si dignes de leur charité: mais Féizo leur fit défense de leur envoyer autre chose que des habits; & quoy que Figuéredo se jettast à ses genoux pour le prier de le laisser faire, il ne pût fléchir ce cœur barbare; de sorte qu'il ne pût charger d'autre chose les trois Pères qu'on renvoya sur le champ à Omura, que de ce que Féizo avoit permis.

La contestation ne pût se terminer, sans qu'on trouvast des présomptions suffisantes, pour perdre le Capitaine Japonois qui avoit amené les deux

Religieux, & ce fut ce qui leur fit prendre le parti d'avoüer enfin qui ils estoient. Le Père Spinola mesme, & ses deux compagnons le leur ayant ainsi conseillé, afin d'oster aux Fidéles du Japon le scandale qu'ils commençoient à prendre d'une conduite qui ne leur paroissoit pas assez courageuse, & d'oster aux Idolâtres un ridicule ombrage que les Hérétiques leur avoient donné, en leur faisant accroire que Zungniga qui estoit Castillan de nation, estoit un fils naturel du Roy d'Espagne, que ce Prince faisoit passer dans leur pays, pour y exécuter ses desseins.

Cét aveu, qui faisoit à Gonroc une facheuse affaire auprès de l'Empereur, luy donna un

174 *La Vie du P. Spinola.*
extrême chagrin contre les
Chrestiens. Mais il fut encore
bien plus irrité, lors qu'estant
allé à la Cour rendre compte
de ce qui venoit de se passer,
il trouva l'Empereur fort en
colère, & de la hardiesse de
ces Religieux, & encore beau-
coup plus de celle qu'il apprit
presque en mesme temps que
quelqu'un avoit eû à Firande,
de faire échaper un de ces Pé-
res de la prison où on l'avoit
mis. Ce fut alors, que tout fu-
rieux il dît en s'adressant à ce
Gouverneur : *Tout cecy arrive
par vostre faute; si j'avois don-
né à un autre la charge, que je
vous ay confiée, le Japon seroit
maintenant délivré de tous ces
BonZes étrangers, qui viennent
troubler mon Empire par la pré-*

édication d'une loy si contraire à toutes nos sectes. C'est parce que vous n'avez pas soin de veiller sur les vaisseaux qui abordent dans vos ports, qu'il y arrive tous les jours de ces Prestres. Retournez donc à Nangaſaqui, & faites brusler tous vifs les deux Religieux qui y sont arrivez depuis peu, avec le Capitaine qui les a amenez. Faites mourir par le mesme supplice tout ce que vous trouverez de ces Prestres, & de ces Religieux, soit Européans, soit Iaponois. N'épargnez ni leurs Hostes, ni les Femmes de leurs Hostes, ni mesme leurs Enfans, de quelque âge qu'ils soient, non plus que les Chrestiens qui habitent les maisons voisines des leurs. Je veux outre cela que les Femmes & les Enfans de ceux qu'on a fait mourir

176 *La Vie du P. Spinola.*

depuis trois ans pour la Religion Chrestienne, ou qui sont encore maintenant dans les prisons pour la mesme cause, soient pareillement mis à mort. Pour vous, faites tous vos efforts pour découvrir les Religieux qui sont encore cachez dans le Japon, & prenez garde qu'il n'y en entre d'autres: car s'il arrive quelque trouble dans l'Estat par vostre faute, vostre teste m'en répondra.

Il est cō-
damné
à mort.

Des ordres si précis, & si forts n'avoient garde de manquer d'estre exécutez avec toute la sévérité que demandoit le Tyran. Gonroc ne fut pas plustost de retour à Nangazaki, qu'il fit brusler le Père Florez & le Père Zugniga, le Capitaine qui les avoit menez, & douze Matelots Chrestiens.

qui souffrirent tous la mort avec une constance admirable.

Le bruit de cette exécution, fut bien-tost porté à Omura avec l'édit de l'Empereur, & causa une extrême joye aux Saints Confesseurs. Car quoy qu'ils ne fussent pas condamnez en propre personne, ils jugèrent néanmoins bien qu'ils seroient compris dans la sentence générale; & bien tost après un Officier du Gouverneur d'Omura estant venu dans la prison, pour prendre leurs noms, & sçavoir combien ils estoient, ne leur laissa plus lieu d'en douter.

Le Père Spinola se préparant donc dès lors à recevoir la couronne du Martyre, fit part de cette bonne nouvelle à ses amis, & leur écrivit en leur

178 *La Vie du P. Spinola.*

disant adieu , des lettres semblables à celles que j'ay déjà rapportées , les remplissant des sentimens de reconnoissance, qu'il avoit de la grace que luy faisoit Nostre Seigneur , & les signant toutes avec cette souscription: CHARLES condamné à mort pour JESUS-CHRIST.

Un paquet de ces lettres estoit pour quelques-uns de ses amis Japonois : mais ne trouvant pas à qui le confier, il le ferra, & ne le donna, qu'en approchant du lieu du supplice , à un de ses amis , qui eût l'adresse de le prendre sans qu'on s'en apperceût.

Un autre de ces paquets s'adressoit au Provincial du Japon, auquel il envoyoit en mesme temps deux petits Reliquai-

res qui luy estoient restez : l'un, où il y avoit un morceau du sac dont Saint Ignace s'estoit revestu au commencement de sa conversion, & dont il disoit que Dieu s'estoit servi pour faire beaucoup de miracles : l'autre, où il y avoit des Reliques du B. Loüis de Gonzague, qui luy avoient esté envoyées par le Père Général, & dans lequel il avoit inséré des cheveux d'Ambroise Fernandez, qu'il révéroit comme un Martyr.

A peine eût-il le temps d'achever ses lettres, que le Gouverneur d'Omura, qui avoit reçu ordre de Gonroc de faire conduire les Captifs à Nangazaki, envoya à la prison des Officiers, & des Soldats pour

180 *La Vie du P. Spinola.*

l'exécuter. Alors les Saints Confesseurs ne doutèrent plus que leur arrest ne fust prononcé. Leur joye redoubla à la veüe de ces Satellites ; & ils lat émoignérent par les Cantiques qu'ils chantèrent en quittant leur prison. Il n'y en eût néanmoins que vingt-quatre qui en sortirent ce jour-là, partie de l'Ordre de Saint François, partie de celui de S. Dominique, & partie de la Compagnie, desquels il n'y en avoit que deux qui fussent Prestre ; le P. Spinola, & le P. Kimura ; les sept autres estoient des Novices, que le Père Spinola avoit receü dans la prison, & ausquels il fit faire les vœux en sortant selon le pouvoir que luy en avoit donné le Père Provincial. Les

huit autres Prisonniers , qui n'avoient pas esté pris dans le Gouvernement de Nangazaqui, furent braslez à Omura.

Ces saintes troupes s'estant dit adieu avec des larmes de joye , ceux qui suivoient le Père Spinola , entrèrent dans un vaisseau qui les porta en peu d'heures à Nangaia, où estant montez à cheval , ils commencèrent une espèce de marche, qu'on peut dire avoir esté le plus auguste triomphe de la Religion Chrestienne dans le Japon. Un Officier marchoit à leur teste , accompagné d'un grand nombre de Gardes armez de lances , & de mousquets. Le Père Spinola paroissoit ensuite , comme digne chef de cette illustre troupe , & es-

Il sort de sa prison pour estre conduit au supplice.

toit suivi de tous les autres, sans distinction d'ordre, ni de rang, selon que le hazard les avoit placez. Chaqu'un avoit son Bourreau à ses costez, qui tenoit en main le bout d'une corde attachée au cou du Prisonnier. Trois autres Officiers avec leurs Gardes fermoient la marche, & empeschoient qu'on n'approchast des Martyrs pour leur parler ; rigueur qu'on leur avoit tenuë depuis Omura jusques là, n'ayant parlé à personne que dans le vaisseau, où on ne les avoit pû empescher d'exhorter ceux dont ils s'estoient pû faire entendre. Estant néanmoins arrivez à Uracam, où on avoit ordre de les faire coucher, pour les conduire le landemain droit au lieu destiné

à leur supplice, distant d'environ une lieüe de là, on permit à trois Japonois, dont l'un estoit parent d'une Dame Chrestienne considerable à Omura, d'entrer dans la chambre, où on les avoit mis tous ensemble.

Un de ceux là estoit le Catéchiste du Père Spinola, dont nous avons parlé, qui luy venoit demander sa bénédiction. Ce fut de ce Catéchiste qu'il apprit positivement qu'il estoit condamné à estre bruslé tout vif. Le Père n'ayant plus rien sur luy qui fust propre à faire un présent, ne pût luy donner que la discipline dont il s'estoit servi durant sa prison, & son chapelet pour une Dame Chrestienne, à laquelle il voulut

envoyer quelque marque de son souvenir.

Après cela il ne pensa plus qu'à honorer le jour de son Martyre, par des témoignages extraordinaires de réjouissance & d'allégresse. Il demanda permission d'aller au supplice avec le Père Kimura revestus tous deux de surpélis, de faire donner des robes neuves à tous les autres compagnons, & de marcher ainsi en cérémonie, précédés d'une espèce d'étendart, qu'il avoit mandé par son Catéchiste aux Pères de Nangazaki de luy faire faire, avec un nom de JESUS au milieu : mais on ne luy voulut rien permettre de tout cela.

On fit disner les Prisonniers à l'ordinaire ; puis les ayant fait
remontet

remonter à cheval , on les fit remettre dans le mesme ordre qu'ils estoient le jour précédent, & on les mena au lieu du supplice. Il y eût un si grand concours de peuple sur tout le chemin par où ils devoient passer, que sans parler des Idolâtres, ceux qui connoissoient les Chrestiens, en contèrent plus de trente mille, dont la plupart venoient les larmes aux yeux demander la bénédiction à leurs Pasteurs, & se recommander à leurs prières.

Quelque joye qu'eüssent les Saints Martyrs de se voir si proche de la couronne, ce spectacle les toucha. Ils ne purent entendre les gémissemens de leur troupeau desolé sans s'attendrir sur les maux dont ils le

Q

voyoient menacé : ils le con-
soloient néanmoins autant qu'il
leur estoit possible, & disoient
en passant à ceux dont ils se
pouvoient faire entendre, *Qu'ils
ne devoient pas douter que dans
le Ciel, où ils espéroient estre
bientost, ils n'eussent le mesme
soin d'eux qu'ils avoient eû sur
la terre ; qu'ils conservassent seu-
lement la Foy, & qu'ils espérassent
de la bonté de Dieu, qu'il n'aban-
donneroit pas une cause, qui estoit
la sienne, aussi bien que la leur.*

Il arrive
au lieu
du sup-
plice.

Pendant que les Martyrs par-
loient ainsi, on approchoit du
lieu du supplice. C'estoit une
petite éminence sur le bord de
la mer à la veüe de Nangaza-
qui, déjà en vénération parmi
les Chrestiens, pour avoir esté
arrosée quelques années aupa-

ravant du sang des Bien-heureux Jean de Goto, Paul Michi, Jacques Kifai, & de leurs compagnons. Cette éminence qui depuis ce temps-là a esté appelée la Sainte Montagne, est un lieu que la Providence semble avoir destiné à ces spectacles. C'est une espèce de Péninsule, toute entourée de la mer, hormis du costé d'un grand chemin qui la sépare d'une autre montagne, laquelle s'élevant insensiblement à l'opposite, fait un amphithéatre naturel, capable de contenir une grande multitude de spectateurs. Ceux qui n'y purent tenir ce jour-là, parce que le nombre en fut prodigieux, prirent des barques pour voir de la mer.

Q ij

Dés que les Martyrs appercurent le lieu de leur Sacrifice, ils le regardèrent comme le champ de leur victoire, & le saluèrent profondément. Mais quelque impatience qu'ils eussent d'y monter, pour y cueillir la précieuse palme où ils touchoient déjà de la main, il leur fallut attendre près d'une heure une autre troupe de trente Martyrs, qu'on devoit amener de Nangazaqui.

Aussi-tost qu'ils furent arrivés, une partie des Gardes se rangea sur le rivage, les autres occupèrent le pied de la montagne, pour empescher que le peuple n'en approchast. Sur le sommet de l'éminence, dans la partie la plus avancée dans la mer, paroissoit sur une manière

de tribunal richement couvert de tapis de la Chine, un Officier de Justice nommé Xu-quendaï, qui présidoit de la part de Gonroc à cette sanglante action. D'un costé estoient les Martyrs qui devoient avoir la teste tranchée, de l'autre ceux qui estoient condamnés à estre bruslez à petit feu, du nombre desquels furent tous les Jésuites de la troupe du Père Spinola, à la réserve de Jean Ciungo, qui faute de poteau, eût la teste tranchée. Ces poteaux au nombre de vingt-cinq rangez en haye sur une mesme ligne, furent distribués à autant de personnes, qui y furent liées debout, mais légèrement, afin que si la douleur obligeoit quelqu'un à re-

nier la Foy, il püst aisément se sauver. Le Père Spinola se jeta à genoux d'abord qu'on luy présenta le sien, & l'embrassa tres tendrement, rendant graces à Dieu d'un si grand bienfait.

Les choses estant ainsi disposées, les deux troupes de Confesseurs se trouvant en présence l'une de l'autre, le Père Spinola entonna le Pseaume, *Laudate Dominum omnes gentes*, que tous les autres achevèrent d'un air si pénétré de joye, & paroissant si convaincus de ce qu'ils chantoient, *Que c'estoit alors que le Seigneur avoit confirmé sa miséricorde sur eux*, que les assistans en furent touchez, & ne purent tenir leurs larmes. Quelques-uns mesme ont dit que ce chant

avoit eû quelque chose d'extraordinaire. Gonzale Montéro qui estoit présent, a assuré juridiquement depuis, en des informations qu'on fit faire à Manille, que quoy qu'il eût oüi bien des concerts en sa vie, il n'en avoit jamais oüi un si agréable, ni chanté si harmonieusement que celuy-là. Plusieurs crurent que les Anges avoient meslé leurs voix à celles des Martyrs, ne paroissant pas possible qu'une multitude confuse de tant de sortes de gens assemblez au hazard, eüssent pû faire une si douce harmonie.

Aprés que le Pseaume fut chanté, le Père Spinola se trouvant le plus prés du Tribunal, se tourna vers l'Officier, & luy parla en ces termes. *Vous pou-*

192 La Vie du P. Spinola.

vez maintenant juger, luy dit-il, par la joye qui paroist sur nos visages à la veüe des tourmens que vous nous préparez, si les Religieux d'Europe viennent au Japon pour s'emparer du Royaume, ou bien pour vous ouvrir la porte du Ciel, où on ne peut entrer sans estre Chrestien. Le Christianisme nous oste le désir des richesses & des dignitez, & nous en inspire le mépris. Nous ne cherchons que vostre salut qui consiste dans la connoissance du vray Dieu, & dans l'observance de sa loy que nous vous sommes venus enseigner. Nous nous estimons bien-heureux de mourir d'une si belle mort, espérant une récompense éternelle du léger supplice que nous allons endurer. Mais vous estes bien misérables vous autres, qui marchez
dans

dans le chemin de l'Enfer. Au-
reste ne vous imaginez pas effrayer
par nostre mort les Prédicateurs
de l'Evangile, & les détourner
de venir au Japon : c'est ce qui
les y attirera. Des cendres
d'un seul il en naistra cent au-
tres, qui héritiers de nostre cou-
rage, s'estimeront heureux de
verser leur sang pour celui qui nous
l'inspire.

Ayant fini de parler au Ty-
ran, il adressa la parole aux
Portugais qui estoient présens
à ce spectacle ; & leur fit dans
le peu de temps qu'il en eût,
une exhortation si touchante,
qu'un des plus apparens d'en-
tre eux prit la résolution de
quitter le monde, & d'entrer
dans la Compagnie.

On commença l'exécution

R

Merveil-
leux co-

naissance
d'un en-
fant de
quatre
ans.

par ceux à qui on trancha la
tête. Les Bourreaux avoient
déjà tiré leurs épées, & les
Martyrs estoient à genoux pour
recevoir le coup, lors qu'une
jeune Femme de cette troupe
leva la voix pour dire adieu au
Père Spinola. C'estoit Isabelle
Fernandez veuve de Domini-
que Georges, chez qui le Père
avoit esté pris, & qui avoit dé-
jà consommé son Martyre il y
avoit environ deux ans. Isabel-
le avoit esté réservée jusques là,
avec un petit Enfant qu'elle a-
voit, autrefois baptisé par le
Père Spinola, & nommé Igna-
ce, parce qu'il estoit né le jour
de la feste de ce Saint, & que
ses parens l'avoient consacré à
Dieu dès le moment de sa nais-
sance, pour le servir dans la
Compagnie

Il semble que cét enfant n'estoit né que pour le Martyre. Depuis la mort de son Père il n'avoit autre chose dans l'esprit, & sembloit se faire un plaisir d'y penser. Il en avoit des songes la nuit; & à peine pût-il parler, qu'il disoit à tout moment qu'il seroit Martyr. S'il voyoit une épée, il disoit que c'estoit un instrument qui luy trancheroit la teste: s'il donnoit quelque chose à quelqu'un, il luy disoit de la bien garder, parce que ce seroit un jour une Relique. Une fois en parlant à sa mère, il luy avoit dit qu'ils seroient tous deux Martyrs, disant en mesme temps à une Sœur qu'il avoit, que pour elle, elle ne le seroit pas. Le tout arriva, comme il

l'avoit prédit, car il estoit de cette troupe : mais comme sa petiteffe avoit empesché que le Père Spinola ne le démeflast, le Saint Homme en eût de l'inquiétude, & craignit qu'on ne l'eût caché, fasché qu'on luy ostast une si belle occasion d'honorer JESUS-CHRIST par son sang innocent.

Dans cette pensée, il n'eût pas plûtoſt apperceû la Mère, qu'il luy demanda où estoit son Fils. *Où est mon Ignace?* dit-il, *qu'en a-t-on fait?* Le voicy, répondit Isabelle, en l'élevant par deſſous les bras, *je l'ay amené avec moy, pour l'offrir à celuy qui me l'a donné. C'est la plus précieuse partie de mon sacrifice, & c'est pour cela que je l'immole d'autant plus volontiers.*

Puis adressant la parole à l'Enfant, & luy montrant le Saint Martyr, *Voilà, mon Fils*, luy dit-elle, *vostre vray Père, c'est luy qui vous a engendré à JESUS-CHRIST; dites luy adieu.* Ce pauvre Enfant tendant les bras, demanda la bénédiction au Père, qui ravi de le voir, luy témoigna autant qu'il pût, du geste & de la voix, n'ayant pas les mains libres, qu'il la luy donnoit de tout son cœur.

Ce fut un spectacle qui attendrit tout le monde, de voir la constance de la Mère, & l'assurance de l'Enfant. Il n'avoit encore que quatre ans, beau comme un Ange, & sa Mère l'avoit habillé ce jour-là avec une propreté extraordinaire. Durant tout ce préparatif, on

198 *La Vie du P. Spinola.*

l'avoit veü se promener dans cét espace où estoient renfermez les Saints Confesseurs: mais cette admiration redoubla, lors qu'on le vît regarder intrépidement les testes des Martyrs, qui tomboient à ses pieds, ne changeant pas mesme de couleur, lors qu'il vît celle de sa Mère, & recevant enfin avec une égale constance le coup, qui de cette innocente victime fit un sacrifice si agréable à l'Agneau.

Durant cette première exécution, le Père Spinola donna encore l'absolution à une Femme nommée Lucie de Fréitez, qui avoit souvent désiré de se trouver au supplice à costé d'un Prestre, & qui s'estoit heureusement rencontrée estre la plus

proche du Saint Homme.

Cependant les Bourreaux se préparoient à mettre le feu au buscher qui environnoit cette seconde troupe, large d'environ vingt-cinq palmes, & disposé de telle manière, que le feu ne pouvoit arriver à eux que peu-à-peu, & tres lentement, afin que leur tourment fust plus long. On avoit élevé vis-à-vis d'eux toutes les testes qu'on venoit de couper, pour leur donner de la terreur: mais ce spectacle n'avoit garde d'effrayer ceux que les flammes déjà élevées de tous costez, n'épouventoient pas.

Le Père Spinola crut néanmoins devoir avertir les Bourreaux, de ne pas tirer avantage, s'ils voyoient que quelques-

Le supplice du Père Spinola, & sa mort.

200 *La Vie du P. Spinola.*
uns témoignassent de la foiblesse. Nous ne sommes pas de fer, leur dît-il, nous avons des corps mortels, & sensibles à la douleur. J'espere néanmoins que Dieu nous donnera la force de souffrir courageusement la mort, pour rendre témoignage à la vraie Religion que nous preschons depuis tant d'années dans ce Royaume.

Le Père avoit un pressentiment que quelques-uns de cette troupe ne persévéreroient pas jusqu'à la fin. Il s'en estoit expliqué dès la prison, voyant deux ou trois Japonois epiniastres, & intraitables sur certaines choses d'importance dont on n'a pas appris le détail; disant tout haut: *Que comme autrefois parmy les quarante Martyrs de Sébaste, tous ne receurent*

pas la Couronne , il y en avoit quelques-uns parmy eux , qui ne la recevroient pas non-plus. Prédiction , qu'il avoit souvent répétée dans le chemin , disant , *Qu'il se sentoit le cœur serré de la crainte qu'il avoit que quelques-uns d'entre eux , ne troublassent la joye d'une si heureuse journée.*

L'événement ne fit que trop voir que ses pressentimens n'estoient pas vains. Ces trois malheureux , qui se nommoient Dominique Tandou , Jacques Chimbaie , & Paul Nangasci , sentant les flammes , n'en pouvant souffrir la rigueur , sortirent du buscher , & renoncèrent à la Foy , malgré les ferventes exhortations de Louïs Cayara l'un de nos Novices ,

qui se trouva par hazard auprès d'eux , & qui plus sensible au péril où il les vît par l'impatience qu'ils faisoient paroître , qu'au tourment du feu qu'il enduroit avec eux , ne cessa de les encourager jusqu'à leur cheûte. Quelques-uns disent néanmoins que le dernier ne donna pas des marques certaines d'apostasie , comme les deux autres , n'ayant point invoqué Amida , qui est l'Idole du Japon. D'autres mesme ajoutent qu'il retourna de son propre mouvement au poteau , & y consumma son Martyre. Heureux , si cela est vray , d'avoir fait de luy-mesme avec tant de fruit , ce que le Juge fit faire aux deux autres malgré eux. Car soit par quelque raison qui n'est pas venue à nostre con-

noissance , soit par un caprice de Barbare , il les fit rejeter dans le feu , où ils finirent leur vie dans le supplice , allant en Enfer par le mesme chemin qui conduisit les autres à la Gloire.

On peut dire que les Saints Martyrs ne furent sensibles qu'à cet accident, quoique leur supplice fust horrible: car il y en eût qui y furent trois heures depuis les premières approches du feu; les Bourreaux ayant soin de l'arrester dans les endroits où il gaignoit trop viste. Ce fut dans cette espace de temps, que ces Hommes dignes des premiers siècles , consommèrent leur Martyre avec leur charité, tombant les uns après les autres.

Le premier de tous qui cueil-

lît la palme après une heure & demie de tourment, fut nostre Charles Spinola, dont la complexion délicate estoit la moins capable de résister; joint que quelques étincelles sorties du buscher, s'estant attachées à sa robe, y mirent le feu. Pendant tout le temps de son supplice, il demeura droit & immobile, les yeux toujours élevez au Ciel, offrant à Dieu le sacrifice de son corps, qui s'usant ainsi peu-à-peu, & tombant consumé par les flammes, donna la liberté à sa belle ame d'aller recevoir la couronne, qu'une vie si sainte & une mort si heroïque luy avoient justement méritée.

Le Père Sébastien Kimura le premier des Japonois qui ait

esté fait Prestre, petit-fils d'un autre Kimura qui avoit esté le premier que Saint François Xavier avoit baptisé au Japon, parent de nostre Frère Léonard Kimura, d'Antoine, & de Marie Kimura, tous martyrisés en divers temps, ce Père, dis-je, fut le dernier de cette troupe, qui après une pareille constance pendant trois heures que dura son suplice, rendit son ame à son Créateur. Ce fut le dixième de Septembre de l'an 1622. qu'arriva cette grande action, qu'on appella le Grand Martyre, soit par le mérite des Martyrs, soit par leur nombre, qui fut de cinquante-deux ou cinquante-trois personnes.

En quoy il semble que Dieu voulut un an après rendre sem-

blable au Père Spinola, son cher compagnon le Père Jérôme des Anges, qui après une pareille vie mourut du mesme genre de mort à la teste d'une troupe de cinquante Martyrs, à Yendo où l'Empereur du Japon faisoit en ce temps-là sa demeure.

On ne voulut jamais permettre que les Chrestiens enlevassent les saints corps, comme ils le demandoient avec instance. On accorda seulement à quelques-uns la teste de Marie, Femme de Zocuan aussi Martyr, parce qu'elle estoit parente de Féizo. Les autres après avoir esté trois jours exposez au lieu du supplice, avec des Gardes bien armez, pour empescher qu'on ne les enlevast, furent jettez dans une

fosse avec les instrumens de leur martyre & ce qui avoit esté à eux, & le tout fut réduit en cendres, dont on emplît des sacs, qu'on alla jetter au vent au milieu de la mer. On enleva jusqu'à la terre, qui avoit esté teinte de leur sang, pour n'en laisser aucun vestige.

Mais c'est en vain que ces Barbares ont crû par là empêcher les Chrestiens d'honorer la mémoire du Père Spinola, & de ses illustres compagnons. Pendant qu'ils taschoient d'obscurcir leur gloire, le Ciel prenoit soin de la faire éclater par des lumières que l'on vît luire la nuit qui suivit leur exécution, sur le lieu où leurs corps estoient exposez, si nous en croyons les informations, qui par ordre

208 *La Vie du P. Spinola.*

du Souverain Pontife furent
faites à Manille en l'année 1630.
où l'on trouve qu'un Emma-
nuël de Soza a assuré avec ser-
ment, que luy, & un de ses amis
nommé Simon Paëz, avoient
veû cette clarté durant deux
heures; & où il est porté de
plus, qu'en ce temps-là on di-
soit à Nangazaqui comme une
chose tres assurée, que des
Chrestiens qui estoient la nuit
dans un vaisseau, assez près du
mesme lieu, y avoient aussi veû
ces lumières, entre lesquel-
les il y en avoit une beaucoup
plus claire que les autres; & que
ceux-là s'estant hazardez à ques-
tionner là-dessus les Gardes,
ces Idolâtres leur avoient avoué
qu'ils avoient veû cette mesme
nuit les testes des Martyrs qu
avoient

avoient esté décapitez, s'aller re-
joindre à leurs corps, & que ces
corps s'élevant sur leurs pieds,
avec ceux qui estoient morts
dans le feu, avoient fait sur la
Sainte Montagne, une espèce
de marche de triomphe, chan-
tant, & portant des flambeaux
dans leurs mains, entre lesquels
celuy du Père Spinola estoit
plus lumineux que les autres : ce
qui estant venu aux oreilles du
Gouverneur, il avoit fait dé-
fense aux Gardes d'en parler,
sur peine de la vie.

Quoy qu'il en soit de ce pro-
dige, dont nos Martyrs n'ont
pas besoin pour mériter nostre
respect, il est vray de dire avec le
Saint Esprit, que leurs ames es-
tant dans les mains de Dieu, Sap. 3.
n'ont point senti le tourment.

S

210 *La Vie du P. Spinola.*
de la mort, puis qu'ils ne sont
morts qu'aux yeux des infensez;
que leurs corps sont ensevelis en
paix, & que leurs noms vivront
éternellement en vénération
parmi les Fidelles, qui n'at-
tendent que l'oracle du Vicaire
de JESUS-CHRIST pour leur ren-
dre les honneurs solempnels,
qu'Urbain VII. avoit dessein
de leur faire rendre par toute
l'Eglise.

F I N.



PRIERE COMPOSE'E
par le Père Spinola, qu'il
récitoit tous les jours.

ADORO te, sancta Trinitas,
Pater, Filius, & Spiritus
Sanctus, Deus meus, & omnia.
Gratias ago tibi pro Creatione, Re-
demptione, Conservatione. San-
ctissimis Sacramentis, Vocatione
ad hanc Societatem, & pro om-
nibus innumerisque beneficiis mi-
hi & toti mundo concessis. En,
Domine mi, me totum, & quid-
quid intrà me & extrà me est, co-
gitationes, verba, opera hujus diei,
ac totius vitæ meæ, in sacratissi-
mi Filij tui sanguine involutum,
in tui amorem & gloriam, ac pro-
S ij

ximorum salutem tibi offero & dedico. Aufer à me quidquid displicet in me, & da mihi quidquid tibi placet. Dirige, & posside me jugiter secundum beneplacitum tuum. Da, per viscera Beate Virginis, ut nunquam te offendam, sed semper faciam tuam voluntatem. Perfectionem in spiritu Societatis IESV tribue, ut gaudium meum sit plenum. Perfunde me spiritali letitiâ, ut te in omnibus & ubique inveniam, ac tandem per Martyrij palmam ad te pervenire merear. Amen.

JE vous adore, Sainte Trinité,
 Père, Fils, & Saint Esprit,
 mon Dieu, & mon tout. Je vous
 remercie de ma Création, Ré-
 demption, & Conservation, de
 l'institution de vos Sacremens,

de ma Vocation à cette Com-
pagnie; de ce nombre infini de
graces que vous m'avez faites,
& de celles que vous avez fait
à tout le monde. Me voilà, mon
Seigneur, tout couvert du sang
de vostre sacré Fils, qui vous
offre tout ce qui est au dedans,
& au dehors de moy, mes pen-
sées, mes paroles, mes actions
de ce jour, & de toute ma vie,
je les consacre à vostre amour,
à vostre gloire, & au salut de
mon prochain. Ostez moy, Sei-
gneur, tout ce qui vous déplaist
en moy, & me donnez tout ce
qui vous est agréable. Condui-
sez moy, & disposez toujourns
de moy selon vostre bon plaisir.
Accordez-moy, par les entrail-
de la Bien-heureuse Vierge, de
ne vous offenser jamais, & de

214 *Prière composée*
faire toujours vostre sainte vo-
lonté. Donnez moy la perfe-
ction qui est selon l'esprit de la
Compagnie de J E S U S , afin que
ma joye soit entière. Répandez
sur moy cette joye spirituelle,
afin que je vous trouve en tout
& par tout, & qu'enfin couron-
né du Martyre je mérite d'arri-
ver à vous. Ainsi soit-il.



AUTRE PRIERE QUE
le Saint Martyr récitoit tous
les jours.

D*ignare, benignissime JESU,
per hoc sanctum nomen
tuum, esse mihi JESUS, & dare mi-
hi spiritum Societatis JESU. Inse-
re, quæso, cordi meo hoc amabile
nomen tuum, ut ejus dulcedine*

*pascar, e jusque amore ita ardeam,
ut moriar in te, JESU mi dulcissi-
mi, JESU mi suavissime, JESU
me dilectissime, invocato semper
hoc jucundissimo, hoc mellifluo,
hoc salutifero nomine tuo, JESU,
JESU, Amen.*

DAignez, tres-doux JESUS,
par vostre saint nom, m'e-
stre véritablement JESUS, & me
donner l'esprit de la Compa-
gnie de JESUS. Gravez, je vous
prie, dans mon cœur cet aimable
nom, afin que je me nour-
risse de sa douceur, & que je
sois tellement enflammé de son
amour, que je puisse mourir en
vous, mon tres doux, & mon
tres aimable JESUS, en invoquant
toujours ce nom si doux, si aimable,
& si salutaire, JESUS, JESUS,
Ainsi soit-il.



NOUVELLE COURONNE
de la Sainte Vierge, inventée
par le P. Spinola en l'hon-
neur des neuf mois qu'elle
a porté Nostre Seigneur J E-
SUS - C H R I S T. dans ses sa-
cres flancs.

*Bien-heureux le ventre qui vous
a porté.*

IL faut dire neuf fois *P Ave*
Maria, en méditant à chaque
fois quelqu'un des Priviléges
que Nostre Seigneur a accordé
à la Sainte Vierge, en considé-
ration des neuf mois qu'il a
demeuré dans ses chastes en-
trailles ; & prenant occasion de-
là de la louer, & de remercier
la

la bonté Divine de l'honneur qu'elle a fait à la Sainte Vierge, & d'honorer Marie elle mesme, en luy demandant quelque grace qui ait du rapport avec le privilège que nous honorerons.

Le premier de ces privilèges est d'avoir esté véritablement Mère de Dieu, l'ayant conceû dans son sein par l'opération du Saint Esprit. J'en rendray graces à Dieu, je rendray mes hommages à cette glorieuse Mère, & la prieray de m'obtenir la grace de participer en quelque façon à sa Maternité, obéissant fidèlement à la volonté de Dieu, selon cette parole de l'Ecriture, *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux, c'est ce-*

T

luy-là qui est ma Mère, mon
Frère, & ma Sœur.

Le second est d'avoir esté
Mère, & Vierge tout-ensem-
ble, joignant par un grand mi-
racle la fécondité à la virgini-
té. Priez JESUS-CHRIST
par les mérites de sa sainte Mé-
re, qu'il vous accorde une
grande abondance de toute sor-
te de biens spirituels, accom-
pagnez d'une grande pureté de
corps, & d'esprit.

Le troisiéme est d'avoir porté
JESUS-CHRIST dans son sein,
sans ressentir aucune incom-
modité de sa grossesse, n'en
recevant au contraire que du
soulagement. Demandez qu'il
ne vous soit jamais rude de
porter le joug du Seigneur, &
que l'observation de sa loy

vous soit toujours agréable.

Le quatrième est d'avoir esté exempté des douleurs de l'enfantement, auxquelles toutes les autres Mères sont sujettes, & de n'avoir ressenty dans le sien qu'une joye indicible. Priez la Bien-heureuse Vierge de vous obtenir la grace d'enfanter spirituellement Dieu dans vous-mesme, en exécutant avec joye toutes vos bonnes résolutions, & de vous donner le courage de surmonter toutes les peines, & toutes les difficultez qui se rencontrent dans la pratique de la vertu.

Le cinquième consiste en ce qu'après avoir renfermé dans ses flancs un Dieu que le Ciel & la Terre ne sont pas capa-

bles de comprendre, ce Dieu l'a comblée d'une plénitude de graces qui surpasse infiniment celle de tous les Saints. Priez JESUS-CHRIST par cette bonté infinie qui l'a obligé de s'enfermer neuf mois dans le sein d'une Vierge qu'il vous rende capable des graces qu'il a resolu de toute éternité de vous faire, supposé que vous ne vous y opposiez pas.

Le sixième est que le Verbe Eternel, après s'estre revestu de nostre chair dans les sacrées entrailles de la Bien-heureuse Vierge, l'a consacrée en qualité de Souverain Pontife, comme le temple vivant, & le véritable tabernacle de la Divinité, selon cette parole du Pseaume;
Le tres haut a sanctifié son ta-

de la Sainte Vierge. 221

bernacle. Priez Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, que puis que par le Baptême vous estes devenu le temple du Saint Esprit, vous puissiez conserver son temple exempt de toute corruption.

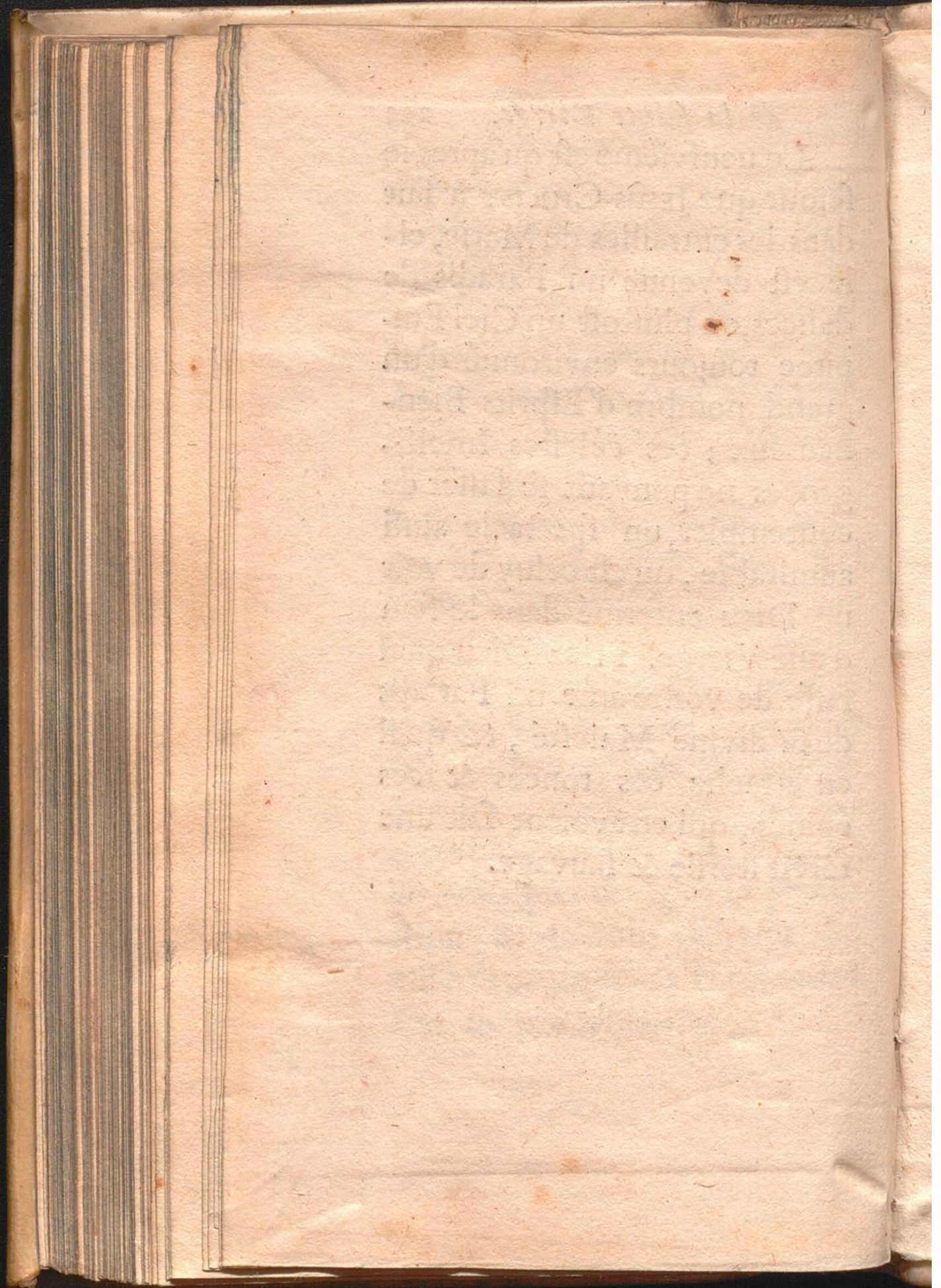
Le septième est, que JESUS-CHRIST estant le vray pain de vie, le chaste sein de Marie a esté comme le grenier public, d'où a esté tiré le froment des éléus, dont on fait le pain sacré de l'Eucharistie, pour la nourriture de tous les Fidelles; en sorte qu'on luy peut appliquer cette parole du Cantique; *Vostre ventre est comme un amas de bled.* Priez la Bien-heureuse Vierge, que comme elle a esté si liberale à fournir à tous les hommes ce pain céleste, elle

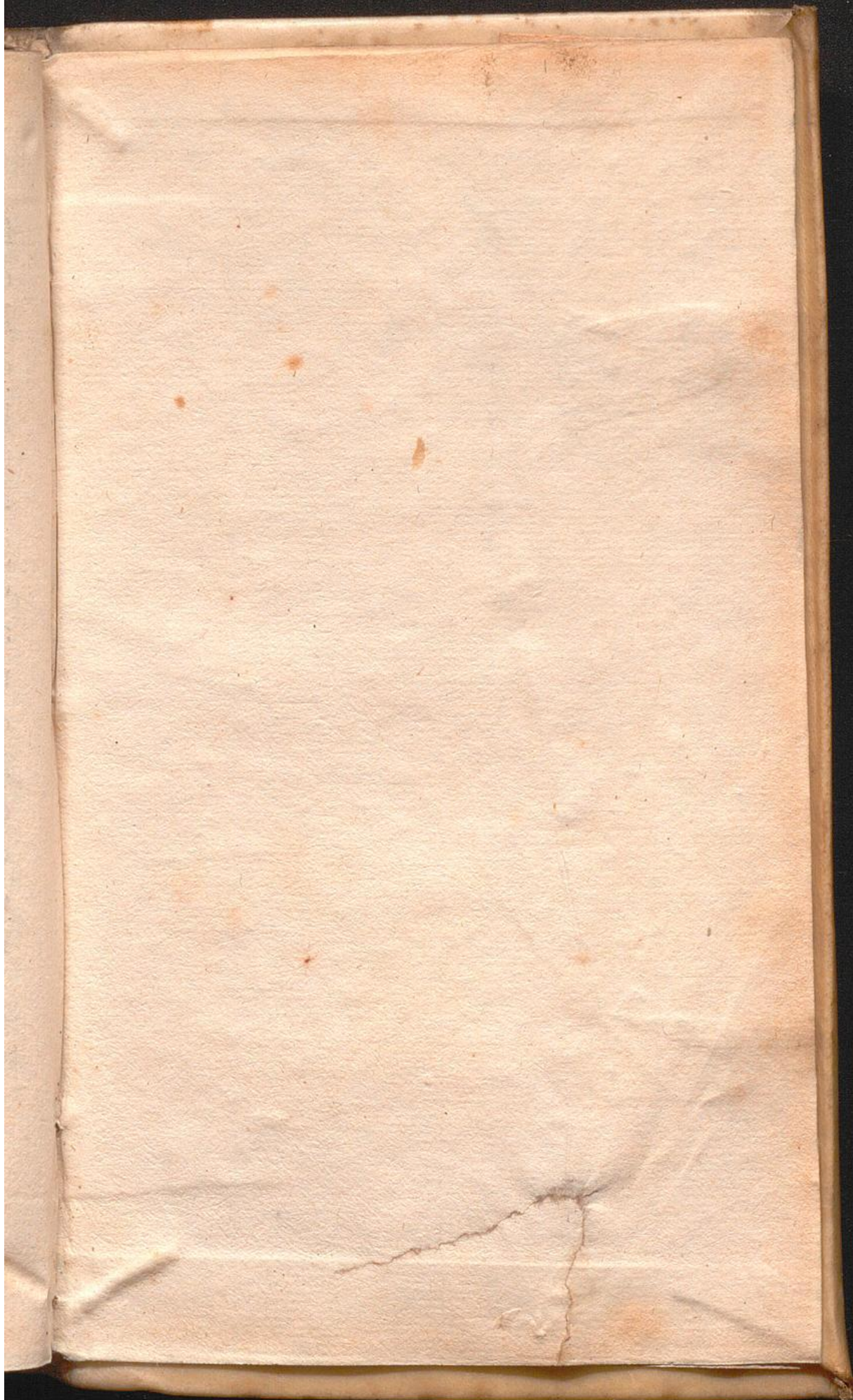
vous obtienne la grace d'en manger avec tout le respect, & la dévotion que demande un si auguste mystère.

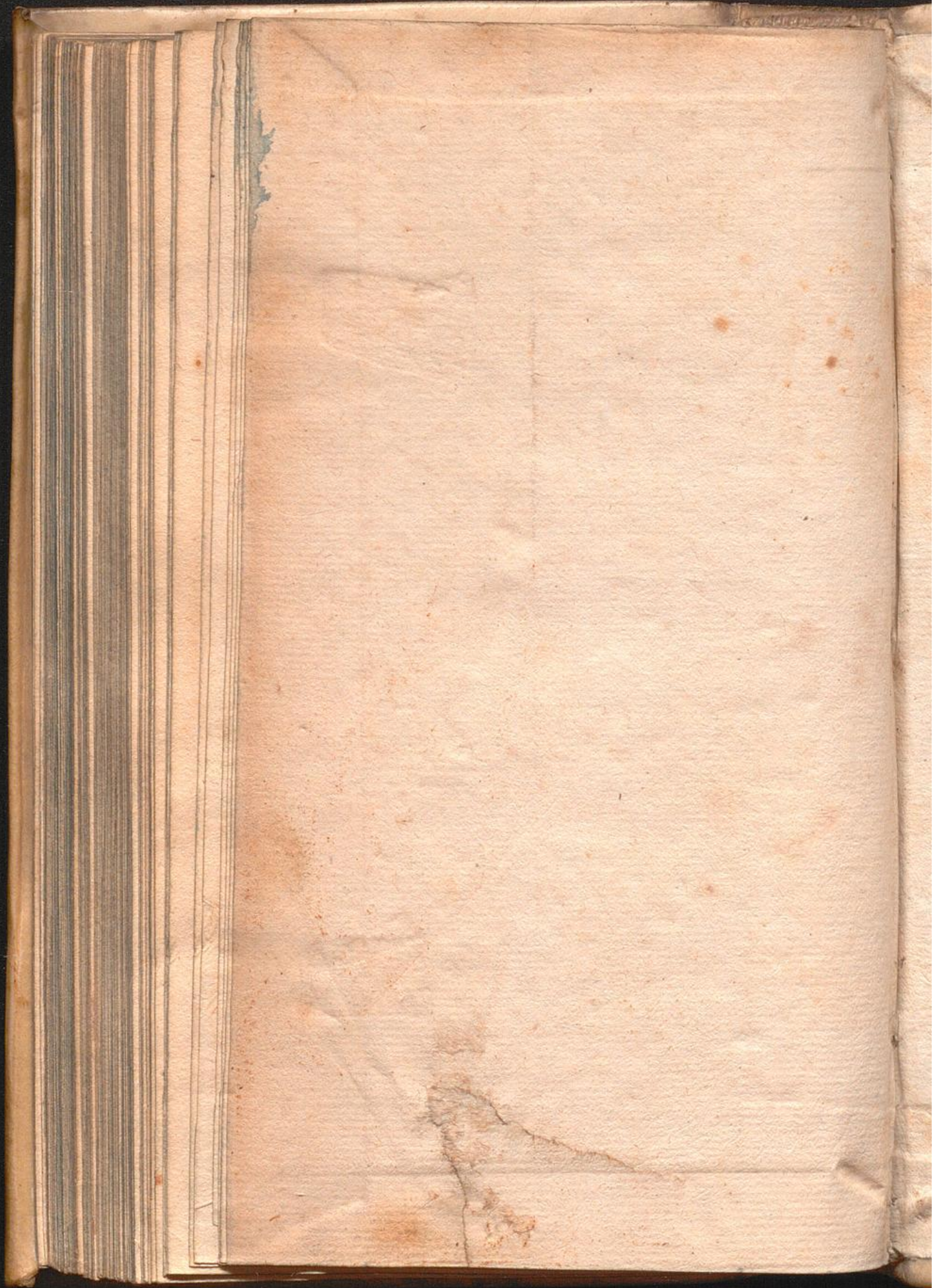
Le huitième est que comme JESUS-CHRIST a esté le second Adam, mais un Adam tout céleste & tout divin, pendant qu'il a demeuré caché dans les sacrez flancs de Marie, il l'a renduë une seconde Eve, qui nous a régénéréz en JESUS-CHRIST, & nous a fait les enfans adoptifs de Dieu, au-lieu que la première Eve nous avoit fait naistre enfans de colére. Recourez comme un bon Fils à cette bonne Mère, & la priez de vous prendre sous sa protection, & de vous délivrer des misères, auxquelles la première Eve nous a assujettis.

de la sainte Vierge. 223

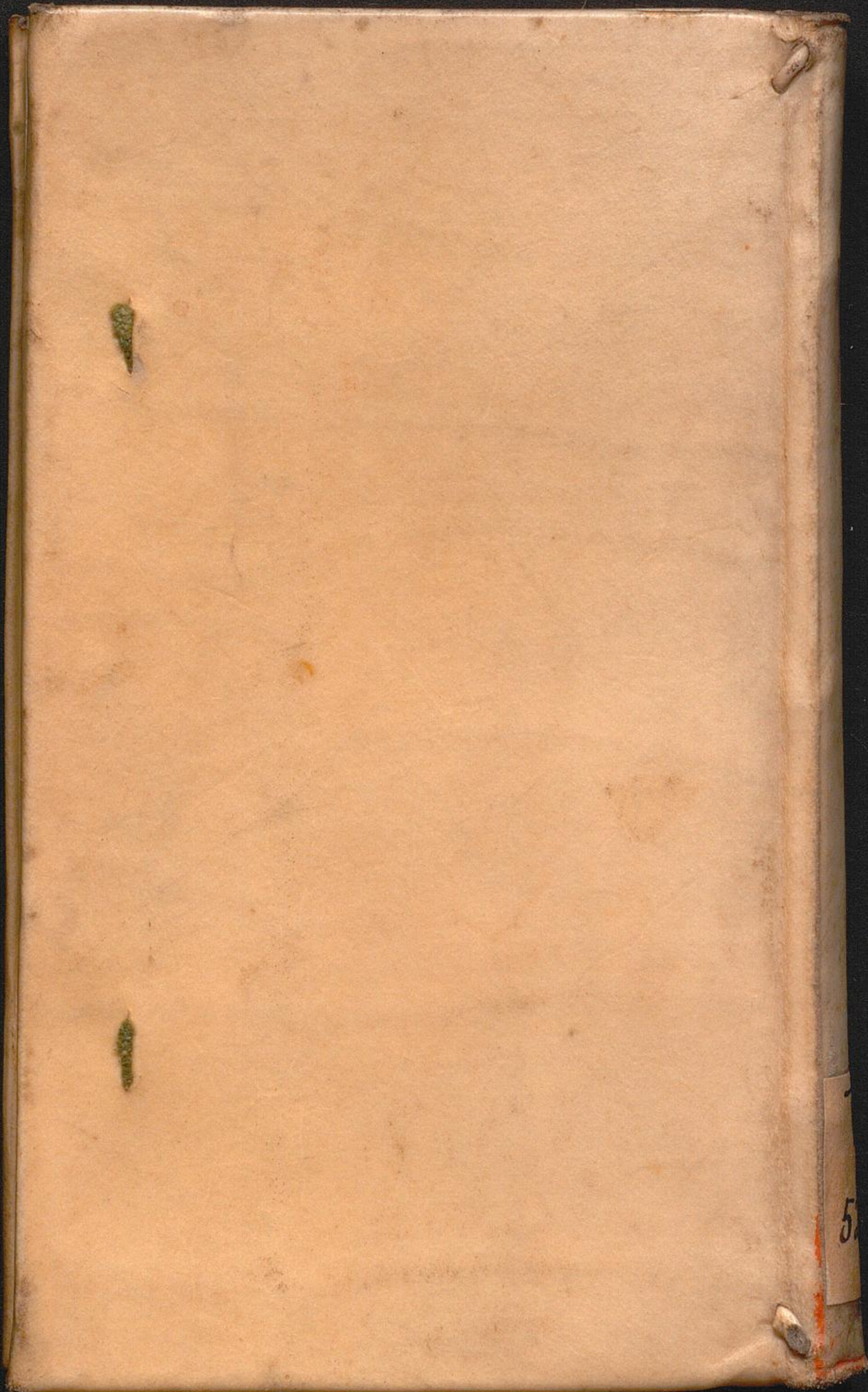
Le neufvième est qu'après le séjour que JESUS-CHRIST a fait dans les entrailles de Marie, elle est devenuë un Paradis de délices, ou plustost un Ciel Empirée toujourns environné d'un grand nombre d'Esprits Bienheureux ; ces célestes Intelligences ne pouvant se lasser de contempler un spectacle aussi admirable, qu'est celuy de voir un Dieu enfermé dans le sein d'une Vierge. Priez Dieu qu'il fasse de vostre ame un Paradis de sa divine Maiesté, & qu'il en arrache ces ronces & ces épines, qui en avoient fait une forest stérile & sauvage.











5

Vita

Jo.

C. Spiritus

Sancti

Th

5212